

# ***PHYSIQUE DE L'ABDUCTION***

**26 octobre 2007**

À la lumière de ce que les témoins disent avoir vu de l'enlèvement, nous pouvons enfin développer une théorie générale sur la physique existante. Les abductés sont en fait de simples observateurs, qui signalent les sensations physiques ressenties durant l'abduction. C'est pourquoi je vais utiliser ces sensations et observations visuelles, auditives et kinesthésiques afin de vérifier si la théorie évoquée précédemment (l'Univers holographique de Bohm) permet, d'une part, de comprendre comment les enlèvements se produisent, et d'autre part, si elle permet de décrire correctement l'Univers, tant sur sa partie holographique que réelle.

Bien entendu, vous devez accorder du crédit aux témoignages des personnes enlevées et non les considérer comme des interprétations erronées d'événements totalement différents, comme le font les scientifiques et ufologues actuels. Selon eux, la mauvaise interprétation correspondrait à une falsification, volontaire ou involontaire, en raison de leur besoin pathologique d'être le centre de l'attention ou de l'absence de prérequis nécessaires pour leur permettre de comprendre ce qui leur est réellement arrivé. Voilà bien longtemps qu'on a compris que les véritables fanatiques sont les ufologues, et que le phénomène des abductions est bel et bien réel.

La science officielle, manipulée par les gouvernements, a toujours fait chanter les chercheurs en promettant des fonds pour leur recherche uniquement à ceux qui se conforment à leurs critères (politiquement correct) et en développant l'étroitesse d'esprit de tous ceux qui ont fait carrière dans les universités avec les concours truqués habituels, en fournissant en l'occurrence les formules mathématiques et les théories pouvant expliquer ce qui se passe pendant une abduction. C'est ainsi : nul besoin d'inventer quoi que ce soit de nouveau et excentrique, il suffit d'utiliser ce que la science a produit mais qu'elle refuse d'exploiter.

## **Les témoignages bruts**

Il est intéressant de comprendre ce qui se passe pendant une abduction, ou plus précisément pendant les phases initiales et finales, afin de voir si, grâce à l'histoire des personnes enlevées, nous pouvons obtenir des détails qui, d'une certaine façon, nous permettraient de mieux comprendre comment fonctionne la réalité virtuelle, c'est-à-dire l'ensemble des paramètres dénommés Espace, Temps et Energie. En d'autres termes, si nous pouvons décrire convenablement l'aspect virtuel au moyen des formules mises à notre disposition par les chercheurs.

À cette fin, voici quelques enregistrements de témoignages recueillis sous hypnose régressive.

## **Témoignage n°1**

Deux amis sont dans une discothèque; l'un attend à la porte tandis que l'autre est aux

toilettes. Il en sort après 25 minutes environ, en état de choc. En outre, ses vêtements sont sales, recouverts d'une poudre blanche qui se révèle immédiatement étrangement parfumée. Son ami lui demande de justifier le temps passé dans les toilettes, mais presque immédiatement tous deux retournent à la salle de danse, où une multitude de personnes ondulent au rythme de la musique.

Lorsque les deux amis quittent la discothèque, celui qui était resté enfermé aux toilettes va récupérer son manteau aux vestiaires et découvre que, curieusement, le manteau est lui aussi couvert de cette même poudre blanche. Une séance de PNL<sup>1</sup> pratiquée sur le témoin principal, va révéler une réalité troublante. L'ami s'apprêtant à sortir des toilettes se retourne et ne trouve pas la porte, mais voit une sorte de passage obscur dans lequel, à environ un mètre du sol, prend forme la silhouette d'un couple de petits êtres à la peau sombre et sans aucun vêtement. En bref : les habituels Gris décrits dans de nombreuses expériences d'enlèvement.

Il est complètement paralysé, en position horizontale, et est poussé à travers la grande salle de danse, où les autres êtres vivants semblent transparents et immobiles. Il passe à travers les murs, les tables et les personnes qui semblent inconsistantes, presque comme si elles n'étaient pas là. Les deux Gris poussent son corps jusqu'à la sortie de la discothèque, comme s'il était posé sur un brancard sans roues, puis s'arrêtent au niveau du vestiaire, où l'une des deux petites créatures saute de l'autre côté du comptoir et prend son manteau, le jette sur le corps de l'abducté puis tous sortent de la discothèque. A l'extérieur, en hauteur, la lumière habituelle récupère le trio, et les soulève vers le haut. A l'intérieur de la machine volante, l'abducté est placé en position verticale, mais avant cela, les deux aliens retirent ses chaussures, dans lesquelles il avait placé une très grande quantité de talc afin de pouvoir les enfiler plus facilement. Le talc s'est alors répandu sur ses vêtements et son manteau.

Au retour de l'abducté, toujours maintenu en position horizontale, les deux Gris descendent de la machine volante, transportés par l'habituelle lumière « tracteuse ». Ils repassent devant le comptoir du vestiaire et il se souvient que le manteau qui le recouvrait tombe par terre, puis ils traversent la discothèque, où les gens demeurent immobiles, transparents et pratiquement invisibles, mais dans des positions différentes de quand ils sont partis. L'abducté est de retour aux toilettes puis ... tout se déplace à nouveau et le vacarme de la musique reprend. Il ouvre la porte et découvre ses vêtements inexplicablement couverts de talc, regarde son ami sans pouvoir trouver d'explication plausible : 25 minutes de son temps sont passées et il est totalement confus.

## **Témoignage n°2**

Sous hypnose, l'abducté raconte qu'il se trouve dans le train pour Padoue afin de rendre visite à un ami : il a quitté Rome et n'est pas encore arrivé à Florence. Soudainement, l'ordinateur sur lequel il travaille dans son compartiment se bloque. Il se bloque comme tout le reste : tout est immobile. Le train ne bouge pas et pourtant il n'a pas freiné. Il est juste arrêté. Un côté du wagon devient transparent et il voit deux êtres Gris s'approcher, comme s'ils volaient, et entrer dans le compartiment où rien ne bouge. Il est alors enlevé et transporté hors du train par lévitation. Il voit en hauteur l'habituelle machine volante dans laquelle il s'apprête à rentrer, et aperçoit également, en contrebas, le train immobilisé à l'entrée d'un tunnel qu'il était sur le point de franchir. Après un temps indéfini, lorsqu'il est ramené par le haut du train, tout est toujours figé, mais dans une position différente qu'à l'origine. Tout est à nouveau figé, mais la scène se déroule au ralenti. L'abducté est

revenu à son compartiment, et les deux Gris s'éloignent du même côté qu'ils étaient venus, à travers les parois métalliques du wagon. Il remarque que l'ordinateur est tombé par terre et que, en face et à gauche de lui, un nouveau passager qui n'était pas là auparavant est en train de dormir.

Subitement, le train repart, les bruits et vibrations reprennent, il court après le contrôleur passant par là et, encore confus, lui demande : Combien de temps reste-t-il avant Florence ? Le contrôleur le regarde un peu perplexe et lui répond qu'ils ont déjà dépassé Bologne et qu'ils vont bientôt arriver à Padoue. A son arrivée à destination, la confusion de l'abducté sera également remarquée par son ami, et je propose de recueillir également son témoignage. L'ordinateur portable, en revanche, ne réussira jamais à reprendre vie.

### **Témoignage n°3**

Grâce à la méthode « d'ancrage », effectuée par e-mail sans même ma présence, une dame se souvient d'une expérience traumatisante remontant à son adolescence, quand, alors qu'elle était à la plage avec son père et sa mère, elle a failli se noyer. Mais elle portait un costume propre et sec, son père s'est jeté à la mer pour la sauver et il était en colère après le sauveteur et les passants car ils n'avaient rien fait pour sauver la pauvre enfant. Au final, tous rentrèrent chez eux sans davantage d'explications.

Sa mère avait également un vague souvenir de l'abduction, très confus et discordant avec le peu dont sa fille se souvenait. Les « ancrages » ont permis de donner vie à une scène complètement différente de celle de ses souvenirs : elle est dans l'eau quand tout se fige. Elle ne respire pas et l'eau ne rentre pas dans ses poumons, et elle peut voir la mer bouillir comme si quelque chose d'extrêmement lumineux venait « d'au-dessous ». Elle a l'impression d'être dans une bulle transparente, et non en contact avec l'eau de mer. Elle revit la scène en l'observant du dessus et, bien que confuse, elle note que quelque chose la tire vers le haut. Quand elle redescend, tout est figé : les passants et son père, en train de courir vers sa fille, sont comme figés dans une photographie en trois dimensions. On n'entend aucun son. A un moment donné son père lui attrape la main et tout repart comme avant. L'abduction a duré assez longtemps, mais pour tout le monde sur la plage, le temps sembla étonnamment figé.

### **Témoignage n°4**

Une dame, sortie dans le jardin le soir, aperçoit derrière un arbre quelqu'un pointant une arme à feu vers elle et lui tire dessus. Elle pense avoir subi une tentative de meurtre, rentre à la maison, mais le mari, contrairement à sa femme, n'avait rien entendu et se moque d'elle.

Sous hypnose profonde, la femme décrit que derrière l'arbre se trouve une créature extraterrestre très grande, ressemblant à un serpent debout, avec des bras, des jambes et une queue, accompagné d'un petit Gris. L'un des deux êtres pointe quelque chose en direction de la femme et, de ce qui pourrait ressembler au canon d'un fusil, sort un cône semi-transparent se dirigeant vers elle. Le cône grossit de plus en plus. La scène se passe au ralenti et, quand le cône atteint la zone d'où la femme observe le phénomène, le temps s'arrête : tout se fige. Même le chien, que la femme avait emmené avec elle dans le jardin, semblait immobilisé en l'air, peut-être dans une tentative d'attaquer les agresseurs. La femme est soulevée en l'air et voit sa fille sortir par la fenêtre, en lévitation au-dessus du

jardin en position horizontale. Les deux femmes sont emmenées à l'intérieur d'une machine volante extraterrestre. Quand l'enlèvement est sur le point de se terminer, les deux femmes sont ramenées, l'une dans le jardin et l'autre dans sa chambre, en passant à nouveau par la fenêtre. A cet instant le temps reprend son cours, le bruit ambiant se fait de nouveau entendre, la femme ne se rappelle pas de l'abduction et se dirige à la hâte vers son mari. Il s'est toutefois écoulé au moins 40 minutes depuis que la femme a crié la première fois. Le mari est totalement passé outre le premier cri puisqu'il n'a été suivi de rien d'autre, et, absorbé par son travail sur l'ordinateur, n'a pas accordé d'importance à l'incident. La fille, cependant, s'est souvenue du bruit de « coup de feu ». Chaque participant à cette histoire ressent alors un sentiment d'incertitude quant à ses capacités cognitives.

### **Témoignage n° 5**

Un soir, un homme rentre chez lui en voiture, sur laquelle il vient d'installer un système de navigation par satellite, et est pris d'une soudaine envie de dormir. Il s'arrête : il n'y a personne, ou du moins il ne voit passer personne. Il s'endort, mais lorsqu'il se réveille il remarque un fait étrange : sa voiture a, pendant ce temps, effectué un étrange voyage qui était resté enregistré dans le navigateur. La voiture a continué sur cette voie, a tourné à gauche sur une petite route de campagne, puis est revenue en arrière et fait un cercle, a repris la direction normale, et a finalement continué encore quelques kilomètres. Là, le sentier se termine brusquement. Le problème est que la voiture ne se trouve pas à la fin du trajet mémorisé par le navigateur, mais au début, comme si elle avait été ramenée en arrière jusqu'à la position où l'homme s'est « endormi ». Cependant le retour n'a pas été enregistré. Au cours d'une séance d'hypnose l'homme se rappelle qu'il ne dormait pas, mais qu'à un endroit, après avoir tourné dans la rue secondaire, une machine volante remplie d'extraterrestres reptiliens et de militaires italien l'ont violemment enlevé.

### **Témoignage n°6**

Une jeune femme raconte un rêve étrange dans lequel des êtres, apparemment militaires, sont rentrés dans sa chambre la nuit, en passant tranquillement par la porte d'entrée de la maison. Une sorte de lutte se déroula avec eux et l'un d'eux la chargea sur son épaule alors qu'elle, récalcitrante, se débattait pour résister. Le militaire se retourne pour l'emmener dehors et prendre les escaliers, et fait se cogner un genou contre le chambranle de la porte. Le lendemain, la jeune femme se souvient parfaitement du rêve et avoue ne pas savoir pourquoi, quand elle s'est réveillée, elle avait une éraflure sur le genou correspondante à la lutte dans son rêve. Elle va également vérifier le chambranle de la porte de sa chambre à coucher et trouve une tâche de sang (probablement le sien) à l'endroit où, dans son rêve, elle s'était cognée.

L'analyse de cet événement lors d'une séance d'hypnose révèle, encore une fois, une réalité différente : à un moment la jeune femme se réveille et sent que quelqu'un entre par la porte de la maison. Elle appelle sa mère, mais se rend compte que dans la maison, personne n' « existe ». Elle se retourne et remarque que même dans l'aquarium se trouvant dans sa chambre, il n'y a plus de poissons. La seule créature vivante dans la maison c'est elle. Puis viennent ces êtres, qui ne sont pas militaires mais des aliens amphibiens<sup>2</sup>. S'en suit un combat, comme dans son rêve, mais avec davantage de détails qui, pour des

raisons de concision, ne seront pas décrits ici. La jeune femme, qui avait déjà réalisé plusieurs séances d'hypnose et avait acquis des capacités défensives spéciales, parvient à échapper aux aliens deux fois consécutives, puis remarque que les poissons sont de retour dans l'aquarium et, dans un état semi-conscient, retourne dans son lit, heureuse que la méthode de défense qu'elle a appris fonctionne vraiment.

### **Témoignage n°7**

Un abducté vient d'assister à l'accouchement de sa jeune femme. La naissance a lieu en présence de médecins et j'ai suivi toute la grossesse de loin, en expliquant au mari, déjà débarrassé du problème d'abduction, ce qu'il se passait. Il est conscient du problème et désormais libre de toute ingérence alien, mais elle est religieuse et non consciente de la réalité des faits. Inutile de dire que toute la grossesse se révèle être un challenge miraculeux. Initialement, une malformation cérébrale à proximité de la glande pinéale fit penser au pire (finalement la malformation a disparu). Ensuite la tentative habituelle, à environ 7 mois et demi, de donner naissance prématurément (induite pharmacologiquement), comme c'est souvent le cas aux enfants des abductés, et pour finir le cordon ombilical noué. La naissance elle-même est une suite d'événements miraculeux : il suffit de dire que l'enfant est né avec le cordon ombilical noué et que, selon les médecins, il était mort depuis deux semaines. Mais, comme nous le savons, les aliens sont de bons gynécologues et beaucoup de témoignages sous hypnose m'ont permis de comprendre qu'ils suivent la venue de leur futur abducté depuis les premiers instants de la naissance. Dans le cas présent les choses ne sont pas différentes. L'infirmière donna le bébé à son père, qui devait prendre l'ascenseur pour l'emmener à la nurserie située à l'étage du dessous. A la sortie de l'ascenseur, cependant, le nouveau père ressent de la douleur au bras gauche, où une blessure ressemblant à une belle brûlure est apparue. La technique de l'ancrage, qu'il avait déjà appris, dévoile le mystère. Dans l'ascenseur le temps se fige, et d'une ouverture dans le plafond surgit un Gris habituel, qui tente d'extraire le nouveau-né des bras de son père. Le parent résiste, ou du moins tente d'opposer une résistance, et le petit Gris lui donne une décharge avec sa baguette, provoquant une forte brûlure sur le bras du parent qui relâche alors son étreinte.

L'ascenseur est arrêté ... tout est immobile ... le temps est figé ... puis l'habituel Gris revient et replace le bébé dans les bras de son père, dans l'ascenseur bloqué, après l'avoir retiré d'une sorte de boîte en plastique transparent que d'autres abductés ont également décrit sous hypnose : cela semble être une espèce de conteneur pour les nouveaux-nés. Immédiatement l'ascenseur se remet en marche mais, à l'ouverture des portes, la douleur au bras se fait sentir. Il ne s'est passé qu'un instant.

### **Témoignage n°8**

Une abductée sort de sa voiture pour aller faire des courses, s'apprête à ouvrir la porte de la boutique et n'a pas fini de tourner la poignée quand ... elle se retrouve au milieu de deux vendeurs qui discutent. Les vendeurs sont totalement surpris, mais ... que dire ? Voilà son histoire, mais la vérité est qu'à l'instant où la femme a ouvert la porte de la boutique, le temps s'est figé et a voyagé pour un énième voyage non désiré, en compagnie de l'habituel alien Gris.

## Témoignage n°9

Sur le ferry allant à Cagliari, le témoin fait un mauvais rêve habituel : alors qu'elle dort dans son sac de couchage, elle se réveille (?) et voit que le bateau n'en est pas un, puis elle rêve d'un bruit fort et pense que le navire est en train de voler, parce que (toujours dans le rêve) elle le voit réellement planer dans les airs. Puis elle rentre dans la salle habituelle avec un couloir circulaire, où un groupe de petites religieuses (?) marchent en file indienne et une femme plus grande lui dit quelque chose.

Après analyse de son TAV (Test d' Auto-évaluation) j'en déduis qu'il s'agit d'un évènement décrivant d'autres réalités, et je lui enseigne comment appliquer la méthode de « l'ancrage ».

L'histoire qui se dégage, bien que comportant toujours quelques lacunes, est totalement différente de celle de son rêve, mais en fait partie intégrante : la femme se réveille à cause d'un bruit fort émit par le bateau, mais sur lequel il n'y a plus personne. Une partie d'elle devient transparente et elle est tirée vers le haut, dans les airs. Pendant ce temps, elle voit le bateau en contrebas, figé, tandis qu'au-dessus se trouve une grande coque métallique dégoulinant d'eau et que la femme, dans son rêve, avait interprété comme la coque du même bateau (la coque du navire alien étant sortie de la mer). Tout est figé et, lorsque la femme est dans la machine volante, il n'y a pas besoin de beaucoup d'imagination pour savoir qui sont en réalité les petites religieuses marchant en file indienne aux ordres de cette femme beaucoup plus grande, qui demande à l'abductée de collaborer, devant son refus de réaliser les choses qu'ils font habituellement faire aux abductés. A son retour sur le bateau, tout se passe comme précédemment et tout est encore figé. Puis tout repart, comme par magie, à la fin de l'abduction. A cet instant précis les autres passagers réapparaissent, et la femme, encore confuse, doute de sa capacité à interpréter ce qui est arrivé. Tout deviendra à jamais un rêve, jusqu'à ce que « l'ancrage » commence à faire son travail.

## Le temps ne s'arrête pas, car il n'existe pas

A première vue, on pourrait penser que, durant l'abduction, le temps va en quelque sorte s'arrêter, mais cela ne peut être vrai : si le temps s'arrêtait, alors tout s'arrêterait. En d'autres termes, ni les aliens ni l'abducté ne pourraient se déplacer.

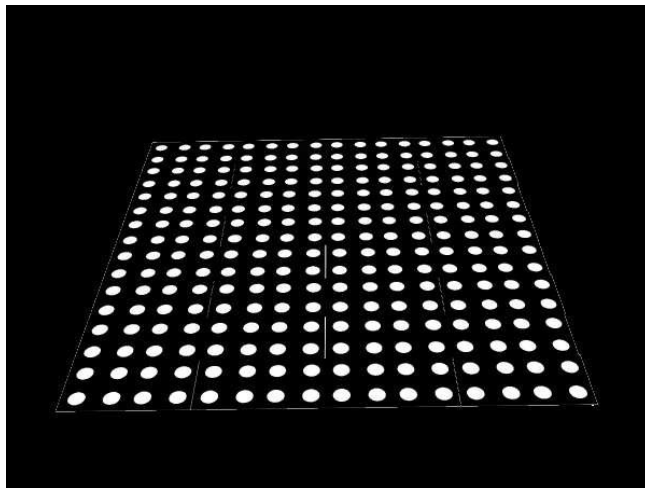
La même chose arriverait si l'espace venait à être figé, puisqu'il est lié au temps et, à ce que nous en savons, une variation de l'espace produit une valeur « non nulle » du temps.

Comme je l'ai souligné précédemment, parfois le temps semble non seulement s'arrêter, mais également revenir en arrière. Un abducté se réveille d'un sommeil agité, dans lequel des petits êtres le kidnappent de force, et le sortent hors de son lit et de sa chambre. Evidemment, ce n'était pas un rêve puisque, réveillé à bout de souffle et effrayé, il découvre en regardant l'horloge à son chevet qu'il s'est réveillé avant même de s'être couché : il est allé se coucher à 23h30 et, après un long « rêve », s'est réveillé à 22h30.

Un autre abducté s'endort dans un avion et, lorsqu'il se réveille, constate qu'il n'y a personne dans l'avion. Il s'essouffle dans une tentative de trouver quelqu'un, alors que l'avion est en train de voler, mais se rendort tout à coup, ou plus exactement, ne se rappelle de rien de ce qui s'est passé. Lorsqu'il se réveille, comme d'habitude environ 40 minutes plus tard, tout est normal autour de lui. Dans son esprit, tout est devenu une sorte de rêve. Mais était-ce vraiment un rêve ?

## Essayons une première approche

L'aspect quantique de l'Univers permet de le décrire, pour le moment, avec approximation. En effet, j'ai déjà montré que l'espace-temps est une grille constituée de points sur laquelle seuls les noeuds où l'Espace et le Temps (mais aussi l'énergie, omise pour simplifier la vision des choses, NdA) s'entremêlent sont complètement définis (mesurables).



L'Univers, par conséquent, ne peut exister uniquement que dans ces points, tandis qu'entre chaque il n'existe rien. Points, si l'on peut dire, éclairés par l'axe de la Conscience, qui, comme je l'ai fait remarquer depuis longtemps, agirait comme un projecteur d'information illuminant un écran de cinéma. De loin, pour le spectateur mal avisé, l'image projetée à l'écran semble complète et l'information homogène, mais en regardant attentivement l'écran à la loupe, on constate que l'image est seulement formée de points existants sur le fil du tissu constituant l'écran lui-même. Elle n'est pas visible dans les trous de la trame du tissu, où elle n'interagit pas avec le fil. Dans la représentation graphique ci-dessus, chaque cercle blanc est un point de la réalité virtuelle, tandis que le noir représente l'absence de réalité.

En se basant sur cette schématisation, l'existence est un chemin défini mais quantifié, obtenu en sautant d'un point blanc à l'autre, comme si la réalité était un ensemble fictif de photogrammes<sup>3</sup> et non une action continue. Cette vision de la réalité virtuelle permet d'obtenir des mesures de temps et d'espace bien définies et de ne pas prendre en considération la variation continue entre chaque mesure, seulement l'existence de valeurs distinctes et indépendantes de l'espace et du temps. Ainsi, nos vies ne seraient pas un continuum de situations, mais une très longue et dense suite successive d'images statiques sur un écran de cinéma imaginaire.

## Mais que se passe-t-il lorsque l'alien arrive ?

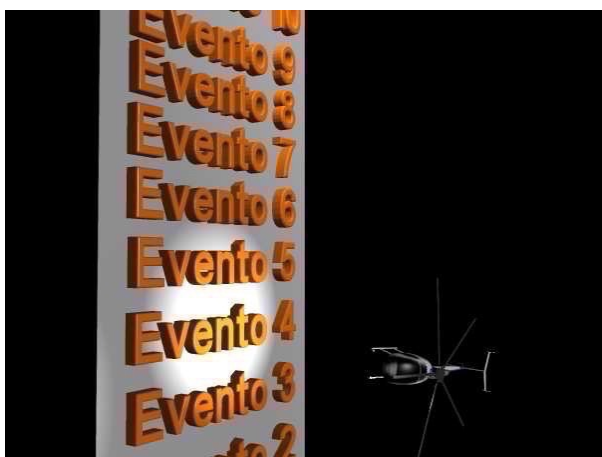
Supposons, donc, que notre existence soit décrite comme une série de situations assimilées à autant de photogrammes d'un film projeté sur la toile de la réalité virtuelle. Notre cerveau ne capture qu'une seule image à la fois pour l'analyser. Si un observateur hypothétique, dans un petit hélicoptère, se déplaçait à côté du film exactement à la même



vitesse, il verrait toujours le même photogramme au-dessous de lui, c'est-à-dire la même image qui apparaîtrait s'il l'illuminait de sa lumière.

Nous verrons que ceci n'est seulement qu'un aspect de ce qui se passe réellement, mais pour l'instant cela représente une avancée dans la compréhension de ce qui arrive lors d'une abduction.

L'hélicoptère correspondrait alors à la machine alien, qui interagirait avec la réalité spatio-temporelle de l'abducté en figeant localement le temps. Ce qui arriverait parce que la machine alien pourrait se placer sur l'axe temporel de la réalité locale de l'abducté, et interagirait en phase avec son temps.



Pour l'abducté et l'alien le temps s'arrêterait, mais pas pour le reste des êtres vivants, ou plus précisément ceux dotés de Conscience, qui disparaîtraient de la scène perçue par l'abducté. Ce serait comme si quelque chose avait pu garder les aliens et l'abducté dans le photogramme 4 de la reconstruction graphique, tandis que tous les autres objets « vivants » avaient correctement poursuivi sur les photogrammes 5, 6, 7 ...

Au début de l'enlèvement, l'abducté est extrait du photogramme figé. En d'autres termes, l'alien fige l'abducté et laisse continuer normalement les autres personnages du film. A cette fin, il se met à se déplacer dans le temps à la même vitesse que l'abducté, obtenant ainsi l'effet du petit hélicoptère précité qui poursuit le photogramme 4, mais son déplacement est lié uniquement à un axe : celui du temps. Pour qui est dans le photogramme 4 et dans l'hélicoptère le temps semble figé, comme deux voitures roulant à la même vitesse sur l'autoroute semblent immobiles l'une par rapport à l'autre, et l'alien peut interagir avec la réalité de l'abducté, qui semble figé par rapport à lui simplement parce que le « paysage » se déplace à la même vitesse : apparemment il est totalement figé.

Nous verrons bientôt que même les petites incohérences, difficiles à intégrer à ce niveau, seront rapidement résolues avec la modification de quelques paramètres locaux.

Cette description n'est autre que celle déjà faite plus tôt, lorsque j'ai suggéré l'hypothèse que l'alien se déplaçait physiquement sur la grille holographique en se déplaçant seulement dans le temps ou seulement dans l'espace.

Pour l'abducté lui-même, se présenterait exactement la situation qu'il décrit, à savoir que tout est fixe à l'exception de l'alien qui lui, est le seul à pouvoir se déplacer dans cet espace-temps « figé ». Il n'y a personne d'autre autour, parce que ceux qui « vivent » ont poursuivi en avant dans le photogramme suivant. On remarque que les choses inanimées restent immobiles, alors que tout ce qui est vivant peut se déplacer sur la grille holographique, comme le soutiennent certains spécialistes de la physique de la réalité virtuelle de Bohm. Encore une fois, la réalité virtuelle semble quantifiée dans l'espace,



dans le temps, dans l'énergie.

## **L'introduction du concept de Conscience organise tout**

Malgré tout ce qui précède, ce qu'on entend par « être vivant » apparaît toujours comme obscur ainsi que les degrés de liberté qui lui sont accordés sur la grille holographique, et que le reste de l'Existence ne semble pas avoir.

Ceux-ci proviennent de l'introduction de l'axe de la Conscience : seul celui qui possède une Conscience, autrement dit celui qui a en lui-même la Réalité Vraie et non seulement celle virtuelle, peut être considéré comme « être vivant ». Le reste n'est pas vivant. Ceci est ma définition de la « vie » : la vie est conscience. Un poisson est conscience, un alien est conscience, un humain est conscience, mais un réfrigérateur non, un ordinateur non plus.

Les arguments ci-dessus décrivent la virtualité comme étant la projection de la Réalité Vraie, la Conscience, sur une toile cinématographique ayant comme axes ceux de l'Espace, du Temps et de l'Energie, bien visibles sous la forme de couleurs des images perçues. Nous verrons que le modèle couleur-univers sera bientôt très utile ; il constitue une tentative d'afficher des images tridimensionnelles ayant beaucoup de dimensions.

Maintenant, il est temps de faire les comptes sur la virtualité, pendant que la Conscience est en train d'observer, en s'amusant de l'inutilité de la chose.

## ***LES DIMENSIONS DE L'UNIVERS HOLOGRAPHIQUE***

Jusqu'à présent, tout l'univers virtuel a été « étalé » sur un plan, sur une surface plane. Etaler l'Univers sur un plan signifie construire un réseau de points, les noeuds quantiques, qui sont les emplacements où la virtualité existe et qui représentent l'hypothétique photogramme de la vie. Mais ni l'espace, ni le temps, ni l'énergie existent, étant, selon Bohm, des créations de la virtualité : il soutient que tout l'Univers est situé en un seul point (univers non local, comme disent les physiciens).

Ensuite, on peut se demander quelle distance graphique existe entre deux points de la grille. Au milieu, on sait qu'il n'y a rien. Est-ce que cela signifie, par exemple, qu'on ne sait pas quantifier le saut spatio-temporel existant entre un évènement et l'autre ? Si c'est le cas, nous devons nous demander ce qu'il se passe entre un photogramme et l'autre : est-ce que l'Univers se fige, et nous avec lui, puis il revit au photogramme suivant, sans que nous le remarquions ?

Une discussion avec un ami pourrait durer des milliards d'années entre un photogramme et l'autre sans que nous puissions le remarquer ? On nous anesthésie à la fin de chaque photogramme pour nous réveiller au début du suivant, sans avoir la moindre conscience de ce qui existe entre les deux ? Bien sûr ce serait possible, puisqu'au milieu il n'existe rien et que la Conscience n'interagit pas avec la partie virtuelle d'elle-même.

En vérité, ces questions n'ont aucun sens du point de vue théorique : entre un évènement et l'autre, il n'existe aucun autre évènement et le fait de représenter les évènements comme des cercles d'une grille, placés à une distance « X » l'un de l'autre, est juste une représentation graphique. Oui mais, en voulant réaliser une représentation graphique correcte, on pourrait se demander quelle serait la taille de chaque cercle et à quelle

distance correcte les cercles seraient positionnés sur le plan spatio-temporel.

On pourrait répondre à la deuxième question avec quelques données fournies par la physique contemporaine, en utilisant les valeurs calculées par Max Planck, qui a pris le temps de calculer les dimensions de la plus petite chose mesurable dans l'Univers.

### **Quelle distance sépare les évènements sur le plan spatio-temporel holographique?**

Cette question sans consistance a une réponse triviale : n'importe quelle distance choisie entre deux évènements quantifiés serait graphiquement correcte, puisqu'entre un évènement et l'autre, il n'y a pas possibilité de définir quoi que ce soit. Ce qui, en termes mathématiques, ne veut dire qu'une seule chose, à savoir que les évènements sont tous au même endroit : il n'y a pas d'autre possibilité que de tous les positionner au même endroit. En d'autres termes, « répartir » ces points sur une surface plane est juste une combine pour que l'esprit puisse les rendre distincts et les voir simultanément comme différents évènements, et non comme un seul et unique. En fait l'esprit, qui situe tant de choses dans le même espace tridimensionnel, estime qu'il n'existe qu'une seule chose, et non beaucoup qui sont superposées. Si dessiner plusieurs évènements côte à côte le long de l'axe de l'espace et du temps garantit une meilleure compréhension par la différenciation des évènements, les placer l'un superposé sur l'autre correspond à l'idée qu'a Bohm de l'Univers non local, où tout est en un seul et unique point.

La théorie des supercordes nécessite au moins 10 dimensions : afin de relier la relative générale avec la mécanique quantique, expliquer la nature des particules, unifier les forces, etc ... les équations décrivant la théorie des supercordes ont besoin d'utiliser des dimensions supplémentaires par rapport aux quatre classiques (trois spatiales et une temporelle). Ces dimensions, selon les théoriciens des cordes, sont entièrement enveloppées dans l'espace trouble précédemment décrit par Kaluza et Klein.



Les scientifiques se sont récemment rendus compte qu'une position de la physique quantique est de considérer que l'Univers est gelé et qu'il existe trois grandes singularités, coïncidant avec l'espace, le temps et l'énergie, dotées de tailles inhabituelles, pouvant contenir d'autres dimensions y compris l'entièreté de l'Hyperespace des Univers. Un discours plutôt complexe qui, nous le verrons, ne nécessite pas d'expliquer ce qu'ils passe réellement en ayant recours à tous les calculs qu'utilisent les physiciens modernes. Tandis que Bohm étudie la physique de l'Univers Holographie, Aspect confirme la possibilité que Bohm a raison, en découvrant que chacun des deux photons totalement dissociés l'un de l'autre, a des millions d'années-lumière de distance, sait exactement ce qui arrive à l'autre. Cela ne peut avoir qu'une seule explication : l'Univers n'est pas local et en réalité, deux

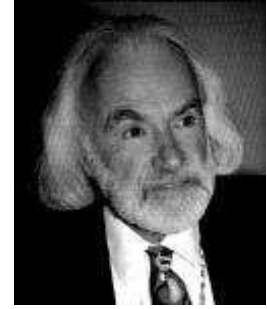
photons coexistent en un seul et même point. De plus, le neurophysiologiste Pribram soutient que notre cerveau est un lecteur d'hologrammes qui perçoit l'Univers en trois dimensions, avec les lois physiques qui gouvernent la physique de l'hologramme : le tour est joué.



David Bohm



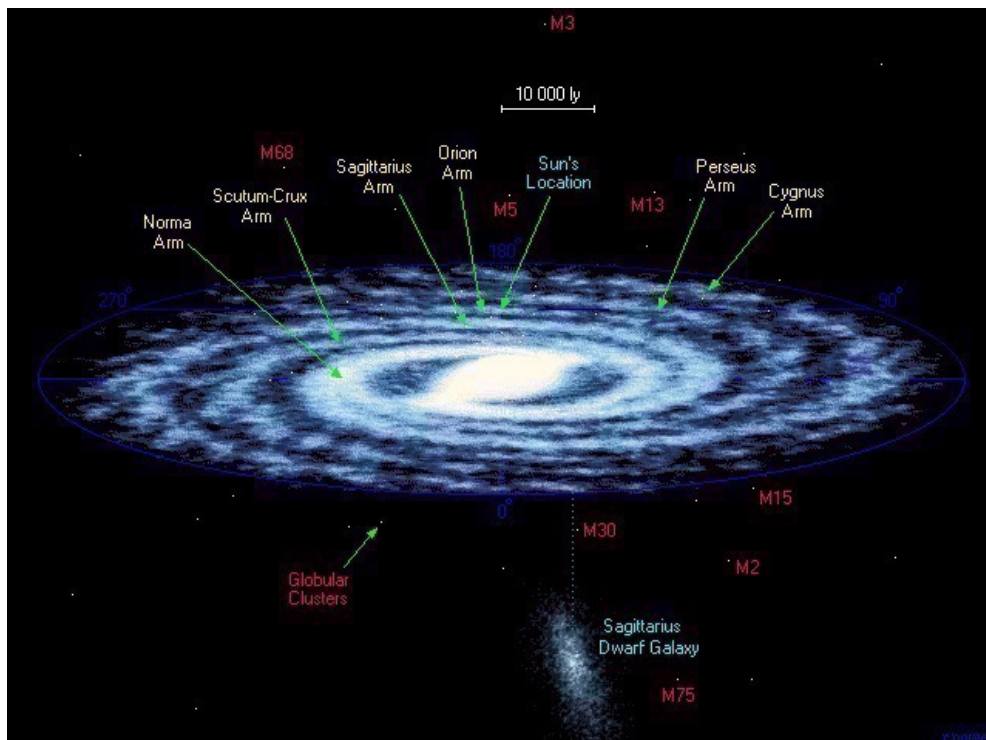
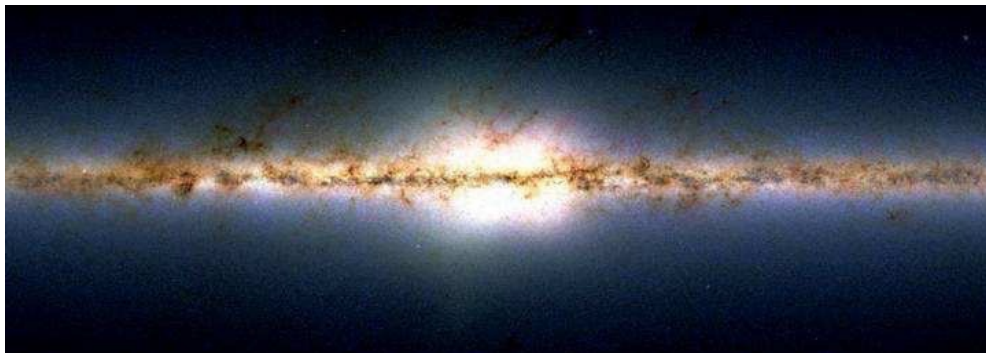
Alain Aspect



Karl Pribram

## Les dimensions de l'Univers

Mais à quel point l'Univers est-il grand ? Ne pensez pas que les scientifiques ne l'ont pas calculé, sur la base des données précédemment établies par Planck.



En raisonnant comme nous l'avons toujours fait, nous sommes confrontés à de très grands nombres. Par exemple notre galaxie, la Voie Lactée, est un cercle d'un diamètre de 50.000 années-lumière, c'est-à-dire qu'un photon mettrait cinquante mille années pour aller d'une extrémité à l'autre.

Planck, de son point de vue, a rigoureusement calculé la taille du plus petit objet mesurable qui soit dans tout l'univers. Ces calculs extrêmement rigoureux, en accord avec la physique actuelle, donnent des indications précises. Selon Planck, en effet, le plus petit temps mesurable est :

$$t_P = \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^5}} = \sqrt{\frac{\hbar G}{c^5}}$$

Où **h** est la constante de Planck (**ħ** étant la constante de Planck réduite à 2π), **G** est la constante universelle de gravitation et **c** est la célérité de la lumière dans le vide.

Toujours selon Planck, la plus petite longueur mesurable physiquement est :

$$\ell_P = \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^3}} = \sqrt{\frac{\hbar G}{c^3}}$$

Ce sont les plus petites valeurs à l'échelle spatio-temporelle, tandis que la plus petite énergie mesurable selon Planck est :

$$E = h \cdot \nu = h \cdot c/\lambda$$

Où **λ** représente la plus petite longueur d'onde mesurable, soit  $\ell_P$

Planck indique également la plus petite masse mesurable, à savoir :

$$m_P = \sqrt{\frac{ch}{2\pi G}} = \sqrt{\frac{c\hbar}{G}}$$

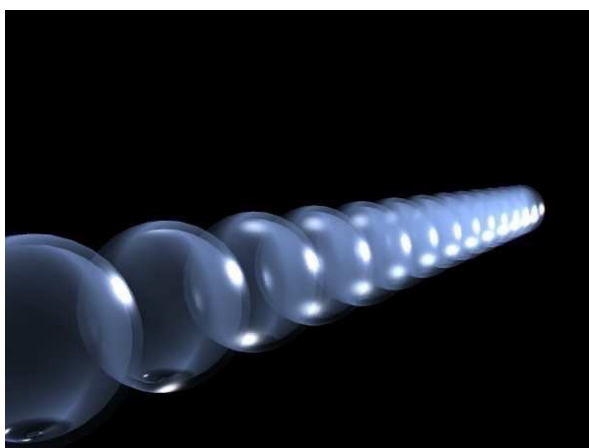
En réalité, ce n'est pas la plus petite masse mesurable, mais plutôt la plus petite masse que pourrait posséder un trou noir ayant un rayon de Schwarzschild égal à la longueur d'onde de Compton et une longueur effective égale à la longueur de Planck ; pas la plus petite chose pouvant exister, mais la plus petite chose qui puisse être constituée de matière.

Maintenant, si on considère que l'Univers a présentement un âge estimé à  $4,3 \times 10^{17}$  secondes, nous pouvons également dire que l'âge de l'Univers est d'environ  $8 \times 10^{60} t_P$  (temps de Planck).

En prenant en compte tous ces paramètres, un simple calcul, accepté par la physique moderne, permet de dire que le temps de Planck vaut approximativement  $5,391 \times 10^{-44}$  secondes et la longueur de Planck a une valeur de  $10^{-35}$  mètres.

## L'univers dans un grain de sable

Mais quel est le sens, d'un point de vue purement physique, du temps ou de la longueur de Planck par exemple ? On dit que, en-dessous de ces valeurs, les objets perdent leur définition et ne peuvent plus être mesurés. Cela voulait donner à cette interprétation des données une acception<sup>4</sup> souvent limitative. En d'autres termes, on a pensé que l'équipement, lui-même lié aux règles de cette physique dont il fournit les mesures, ne pourrait pas aller au-delà de ces limites physiques : comme un chat qui se mord la queue. Il est dit que c'est Dieu qui a construit l'Univers et qu'Il a imposé une sorte de limite à l'observation humaine, précisément parce que, sans cette limite, Dieu lui-même aurait pu être observé. Ça va sembler étrange, mais chacune de ces deux façons de penser possède un fond de vérité.



Que signifie le fait qu'au-dessous d'une certaine valeur, minuscule, on ne peut plus rien mesurer ? Qu'il n'y a plus rien à voir, ou bien qu'il existe des choses plus petites, mais invisibles ?

Si, comme la dernière fois, nous utilisons le plan spatio-temporel en plaçant les événements quantifiés selon sa surface, nous verrions que les événements, s'ils étaient l'un à côté de l'autre, auraient une certaine taille. Puisqu'il n'existe rien entre un événement et l'autre, on pourrait être tenté de mettre un événement à côté de l'autre comme des petits cercles qui se touchent. Ces cercles auraient les dimensions indiquées par Planck et ainsi, on découvrirait que l'Univers a exactement  $8 \times 10^{60}$  cercles le long de l'axe du temps, et obligatoirement le même nombre de cercles le long des axes de l'énergie et de l'espace, puisque chaque cercle est caractérisé par ces trois paramètres.

En fait, si l'Univers est composé des plus petits événements possibles pouvant être définis au moyen des unités de Planck, nous pouvons assurément les mettre l'un à côté de l'autre : de cette façon on garantirait non seulement le *continuum* spatio-temporel, mais aussi sa propre quantification.

La physique indique combien de petits cercles, c'est-à-dire de plus petits événements, peuvent être disposés sur la grille holographique, mais elle ne dit pas comment ils sont placés l'un par rapport à l'autre.

Bohm, en revanche, le dit : les petits cercles sont tous positionnés au même endroit, superposés l'un sur l'autre. Ce qui est, en fait, l'unique façon d'obtenir une seule solution au lieu d'une infinité, puisqu'il y a une infinité de façons différentes de positionner les cercles sur un plan spatio-temporel. Ainsi tombent tous les paradoxes qui apparaîtraient si, par exemple, les cercles étaient tous alignés et disposés à égale distance l'un de l'autre, à une distance qui ne soit pas nulle.



## Intervient la Conscience de l'Univers

Si le plus petit objet existant a les dimensions fournies par Planck et que tous les points qui constituent l'Univers sont superposés, alors l'Univers est grand de  $10^{-35}$  mètres le long de l'axe de l'espace et environ  $10^{-44}$  secondes le long de l'axe du temps. Sur l'axe de l'énergie, il serait également bien délimité par la constante de Planck multipliée par la vitesse de la lumière. Tout l'Univers serait contenu dans une bille. Mais comment peut-on concilier cette observation avec le fait que le lecteur semble occuper plus d'espace et de temps ?

Comment se fait-il qu'une minuscule petite bille puisse contenir tout un Univers qu'une « certaine physique » calcule comme étant immense ?

C'est simple : il suffit de penser que l'espace, le temps et l'énergie ne sont que virtuels et non réels, qu'ils n'existent qu'en tant que projections de la Conscience humaine, laquelle est, à son tour, le fruit de la création (la Conscience Cosmique).

Mais certains pourraient rétorquer que nous brassons de l'air inutilement : la Conscience ne se mesure pas !

En fait, l'axiome indiquant qu'il n'est pas possible de la mesurer ou l'observer est inhérent à la définition même de la Conscience, mais il est possible de la voir indirectement par l'intermédiaire de sa création, ou au travers de la partie virtuelle de l'Univers.

Donc : pas de panique. Dans la définition même de la Conscience se trouve l'axiome indiquant qu'elle ne doit pas être mesurable. Par conséquent, il ne s'agit donc pas de quelque chose qui irait à l'encontre des définitions du périmètre d'étude.

## La Conscience est-elle quantifiée ?

La définition de la Conscience, du moins telle qu'esquissée jusqu'ici, semble permettre sa quantification, puisque ses créations que sont l'espace, le temps et l'énergie, le sont. L'« expérience du troisième astronaute » pourrait en fait être interprétée en admettant que la conscience possède deux états, *up* et *down*<sup>5</sup>, qui se succèdent à une certaine fréquence. Ainsi, un événement ne pourrait pas être connu d'un observateur, à moins que cet événement interagisse avec lui lorsqu'il est dans l'état *down*.

Que se passerait-il selon le modèle dans lequel l'espace-temps est décrit comme un plan ? La Conscience serait représentée comme un faisceau de lumière projetée, éclairant par intermittence, à une certaine fréquence, tous les cercles du plan. Cette hypothèse ne satisfait pas un couple de conditions du périmètre :

- A) L'état de conscience *up* se vérifierait simultanément pour tous les êtres vivants, et non à des moments différents (ça ne pourrait pas expliquer l'expérience des trois astronautes).
- B) La Conscience passerait son état de *up* à *down* (ce qui ne satisferait pas l'axiome qui l'impose comme totalement invariante).

Puis, en recourant toujours au plan spatio-temporel utilisé jusqu'ici (défini en tant que LGO), nous pourrions comparer sa surface à celle du tube cathodique d'un vieux téléviseur, dans lequel les différents points (les pixels) sont éclairés par le faisceau de la Conscience l'un après l'autre, très rapidement et à une certaine fréquence.

La Conscience serait toujours activée (le faisceau cathodique) et les pixels seraient *up* ou

down à différents instants.

Mais encore une fois, il se heurte à deux conditions du périmètre :

- C) Il est vrai, en effet, que l'axe de la Conscience reste toujours activé mais, pour illuminer un pixel en particulier, il varie toutefois sa direction sur l'écran, ce qui n'est pas invariant.
- D) Il n'est pas possible de survivre dans un monde où chaque pixel individuel vit (état *up*) seulement lorsque les autres sont morts (état *down*).

L'idée de l'existence de la Conscience semble alors apparaître comme quelque chose qui complique la vie et ne fournit pas un simple système descriptif, du moins pour la partie virtuelle.

Mais je ne suis pas le seul à dire qu'une Conscience Universelle existe, ou plutôt que l'Univers a une composante consciente [Searle's Ontology of the Mind in the Universe : A Criticism<sup>6</sup> (Daniel D. Novotny, UB Spring 2002, second version)] .

Le scientifique Stephen Hawking soulève également des problèmes philosophiques qui ne peuvent être résolus par la méthode scientifique, parce que l'objet requiert une logique philosophique. Hawking soulève des questions principalement des questions de nature philosophique et théologique :

- Pourquoi l'univers est-il tel qu'il est ?
- Pourquoi existe-t-il quelque chose, plutôt que rien ?
- Pourquoi l'univers « nécessite » un Créateur pour expliquer son existence ?

Ce sont des questions relatives à la Création et à un Dieu Créateur.

Mais une question naît des réflexions de Hawking :

- Une « théorie de toute chose » peut-elle expliquer sa propre existence ?

Hawking ne se rend pas compte qu'il nomme Dieu par l'appellation « Conscience », ce qui est en parfait accord avec moi. Par ailleurs, il confronte la pensée scientifique en se demandant s'il pourrait tout comprendre par le raisonnement et les formules, en soulevant les mêmes problèmes que nous avons soulevé dans ce travail. Mais si je le dis moi, c'est que je dois être un visionnaire. Et bien, que les détracteurs de ma façon de penser sachent que Hawking est d'accord avec moi, au moins sur ce point, tout en partant d'hypothèses totalement antithétiques.

Alexandre V. Boukalov, du Centre of Physical and Space Researches, International Institute of Socionics<sup>7</sup>, dans un article intitulé « Consciousness and Physical Universe<sup>8</sup> » publié dans Physics of Consciousness and Life, Cosmology and Astrophysics Journal<sup>9</sup>, Issue 1, 2001, se demande s'il existe un univers conscient. Il fait valoir que, puisque le rayon de l'univers vaut  $10^{26}$  mètres, considérant que chaque cellule existante a la longueur de Planck, il existe bien  $10^{183}$  cellules opérationnelles dans ce qu'il appelle la Métagalaxie (l'Univers, NdA).

$$N = \frac{R_{\text{uc}}^3}{L_{\text{pl}}^3} = \frac{V_{\text{uc}}}{V_{\text{pl}}} \approx 10^{183}$$

La fréquence opérationnelle de ces cellules comportant  $\omega_{\text{pl}} = 1 / t_{\text{pl}} \approx 10^{44}$

Le nombre d'opérations calculées par notre Univers à l'échelle de Planck seraient de :  $Z = N \cdot \omega = 10^{183} \cdot 10^{44} \approx 10^{227}$  chaque seconde.



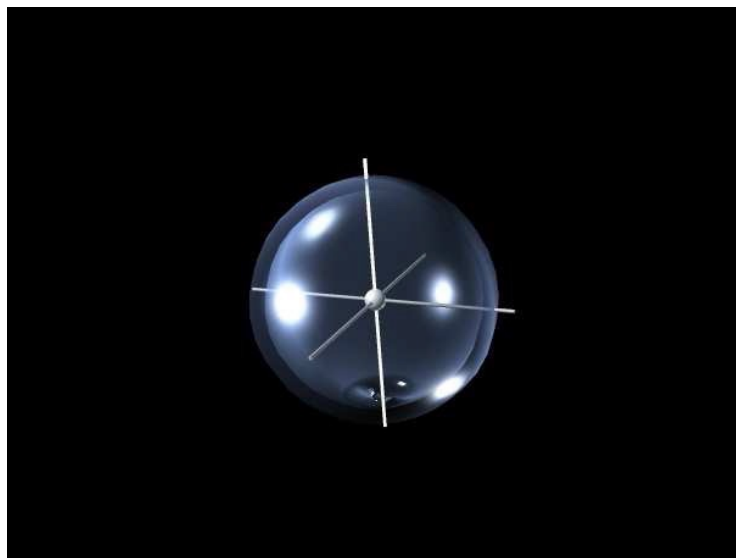
Il convient de noter que le nombre de cellules opérationnelles est pratiquement le même que ce que j'ai calculé pour une seule dimension, puisque  $(8 \cdot 10^{60} t_p)^3 \cong N$ . Ces valeurs seraient celles qu'il faudrait attribuer à une Conscience Universelle, ou plus exactement, ce seraient les opérations que la partie virtuelle de la Conscience exécuterait si nous pouvions la comparer à un ordinateur.

Mais à partir de tout ce que nous venons de dire, nous obtenons également que le nombre de cellules de Boukalov n'est autre que le nombre des plus petites pièces de la virtualité, qui représentent les briques de l'Univers et sont toutes situées en un seul point virtuel de la taille d'une petite bille, elle-même constituée de beaucoup de petites billes n'interagissant pas entre elles, à l'exception de certaines lois géométriques particulières que nous verrons bientôt.

Nous en revenons encore une fois au SuperSpin, et l'hypothèse selon laquelle la partie virtuelle de l'Univers est caractérisée par différents Rotons qui, selon leur orientation dans l'espace, le temps et l'énergie, donnent lieu à des observations de champ électrique, magnétique et gravitationnel.

## Les Rotons du SuperSpin

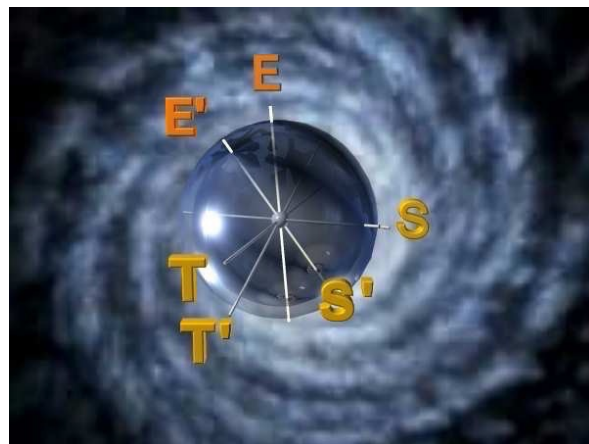
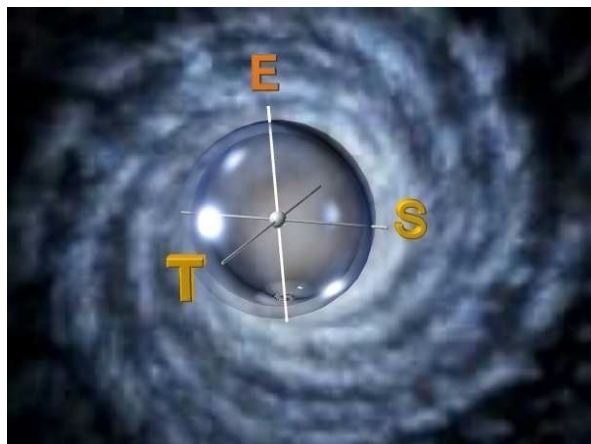
Le Roton, tel que décrit dans la théorie du SuperSpin, est un lieu de points appartenant à la virtualité, qui peut être décrit mathématiquement par une opération géométrique de rotation. Le Roton est donc un objet qui est caractérisé par un vecteur et un vecteur unitaire. Dans la représentation de l'espace-temps « étalé » sur le plan spatio-temporel, les Rotons ne sont rien d'autre que les objets de Planck. C'est pourquoi, dorénavant, je les nommerai Rotons de Planck. Examinons-en un :



Il s'agit d'une sphère caractérisée par une rotation d'une fréquence angulaire précise sur chacun des trois axes. Le Roton ne représente pas seulement le plus petit objet de l'Univers, mais représente également tout l'Univers, puisque ses limites sont celles de tous les autres Roton, les uns superposés aux autres et non l'un dans l'autre. Les différents Rotons peuvent interagir ou non, en fonction de leurs fréquences angulaires de rotation respectives.

Dans ce modèle de micro-univers de Bohm, le plan spatio-temporel initial s'est replié sur lui-même jusqu'à superposer tous les Rotons les uns sur les autres.

Pour simplifier la compréhension de ce micro-univers, voici comment apparaîtraient deux Rotons s'ils étaient immobiles.



Sur le dessin de gauche sont aussi représentés les axes de l'énergie (E), de l'espace (S) et du temps (T), tandis que sur le dessin de droite apparaît un deuxième Roton avec une inclinaison des axes différente. Les deux Rotons ne sont pas en phase, car aucun des trois axes ne se superpose et ils n'interagissent pas entre eux. Il existe  $10^{180}$  Rotons, qui sont lus  $10^{227}$  fois par seconde, sur l'échelle de temps virtuelle, bien entendu.

Comment sont lus ces Rotons ? Comment pouvons-nous voir s'ils sont à l'état *up* ou *down* (quand ils ne sont pas lus) ? Qui lit ces Rotons ?

Les Rotons sont lus par la Conscience qui, dans cette transformation de coordonnées, perd finalement sa forme incorrecte d'axe et devient un point au centre des Rotons. Un point à partir duquel rayonne continuellement son essence. Jusqu'à présent, dans les dessins nous avons dû conserver la Conscience sous la forme d'un axe pour essayer de donner une image que le lecteur puisse visualiser. On ne peut toutefois pas décrire la Conscience comme un axe, parce qu'elle est indescriptible de quelque façon que ce soit dans la réalité virtuelle. Elle est, et sera toujours, la même : elle ne s'allume ni ne s'éteint, elle ne change rien. Elle ne peut être un axe, mais seulement un point géométrique sans dimensions, une idée et rien d'autre. Mais de ce point débute la création de l'espace, du temps et de l'énergie, qui sont lus comme des grandeurs virtuelles, sous forme d'hologrammes.

Mais alors, qu'est-ce qui donne un aspect quantifié à la réalité virtuelle ?

Avant tout, le fait que les Rotons sont en nombre précis et fini, et le fait qu'entre un Roton et l'autre il y a une différence angulaire quantifiable. Les Rotons ne possèdent pas tous les angles possibles, autrement ils seraient infinis, mais ils ne peuvent exister qu'à des angles appropriés.

Si, au total, il y a environ  $10^{180}$  Rotons, cela signifie que pour chaque dimension (espace, temps et énergie), il y a environ  $10^{60}$  Rotons dans 360 degrés, c'est-à-dire approximativement  $3 \cdot 10^{58}$  informations pour chaque degré sexagésimal.

## Bibliographie

1. Boukalov A.V. *Psycho-Informational Environment and Structure of Events within the Physical Space-Time*. Synchronics. // *Physics of Consciousness and Life, Cosmology and Astrophysics*. V.2. # 2. (2002).
2. Green M., Schwarz J., Witten E. *Superstring theory* (Cambridge University Press. 1987).

3. Grof S. *Beyond the Brain. Birth, Death and Transcendence in Psychotherapy* (State University on New York Press, 1985).
4. Immanuel Kant, *Critique of Pure Reason*, tr. By Werner S. Pluhar and Patricia Kitcher (Hackett, 1996).
5. Lem S. *Summa technologiae* (Wyd. Lit. Krakow, 1964).
6. Linde A.D. *Particle physics and inflationary cosmology*. (Boston, MA : Harvard University Press, 1990).
7. Markov A.A. *Teorija algorifmov* (Moscow, 1954).
8. Markov A.A. *O logike konstruktivnoj matematiki* (Moscow, 1972).
9. *Printzipy samoorganizatzii* (Moscow, 1966).
10. Smorodinskij J.A. *Physics-Uspekhi*. V.168, # 2. (1991).
11. Pauli W., Jung C.G. *Naturerklarung und Psyche. Studien aus dem C.G.Jung-Institut*, IV, Zurich, 1952. (The Interpretation of Nature and the Psyche (New York [Bollingen Series LI] and London, 1955).
12. Bennet C. H. et al. *Phys. Rev. Lett.* **70**. 1895 (1993).
13. Braunstein S.L., Mann A. *Phys. Rev. A* **51**. R 1727 (1995); **53**. 630(E) (1996).
14. Braunstein S.L., Kimble H.J. *Phys. Rev. Lett.* **80**. 869 (1998).
15. Cirac J.I., Parkins A S. *Phys. Rev. A* **50**. R 4441 (1994).
16. Davidovich L. et al. *Phys. Rev. A* **50**. R 895 (1994).
17. Einstein A., Podolsky B., Rosen N. *Phys.Rev.* **47**, 777 (1935).
18. Penrose R. *The Emperors New Mind: Concerning Computers, Mind and Laws of Physics*. (Oxford Univ. Press. 1989).

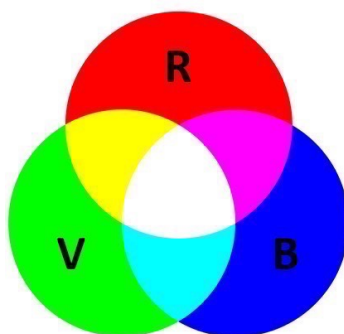
## **TOUTES LES COULEURS DE L'UNIVERS**

Éprouver de la difficulté à imaginer des structures composées de chiffres aussi grands est normal. Je pensais utiliser la physique des couleurs pour essayer de donner une explication plus visuelle de la réalité virtuelle.

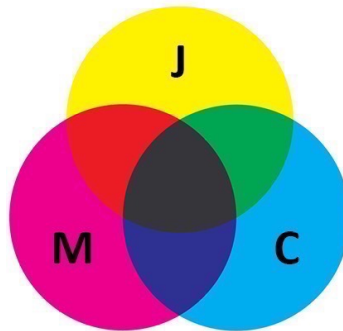
Ce n'est pas la première tentative d'utiliser les couleurs pour la physique : pour la physique des quarks par exemple, on a nommé trois types de quarks selon trois couleurs.

J'ai précédemment défini la Conscience comme une essence qui, à travers un acte de volonté, se divise en trois couleurs fondamentales, auxquelles j'ai associé espace, temps et énergie : je vais donc continuer sur cette voie.

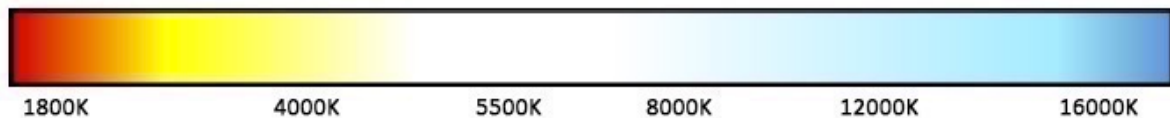
Les couleurs sont un aspect de la réalité virtuelle et il est possible qu'il n'existe rien de plus virtuel qu'elles.



Il y a trois couleurs fondamentales : le rouge, le bleu et le vert, et leur mélange permet d'obtenir toutes les autres. Bien entendu, chaque couleur correspond à une longueur d'onde, qui est liée mathématiquement à une fréquence, et donc à une énergie : en d'autres termes à un Roton. Si nous faisons correspondre à chaque Roton une fréquence, les jeux sont faits.

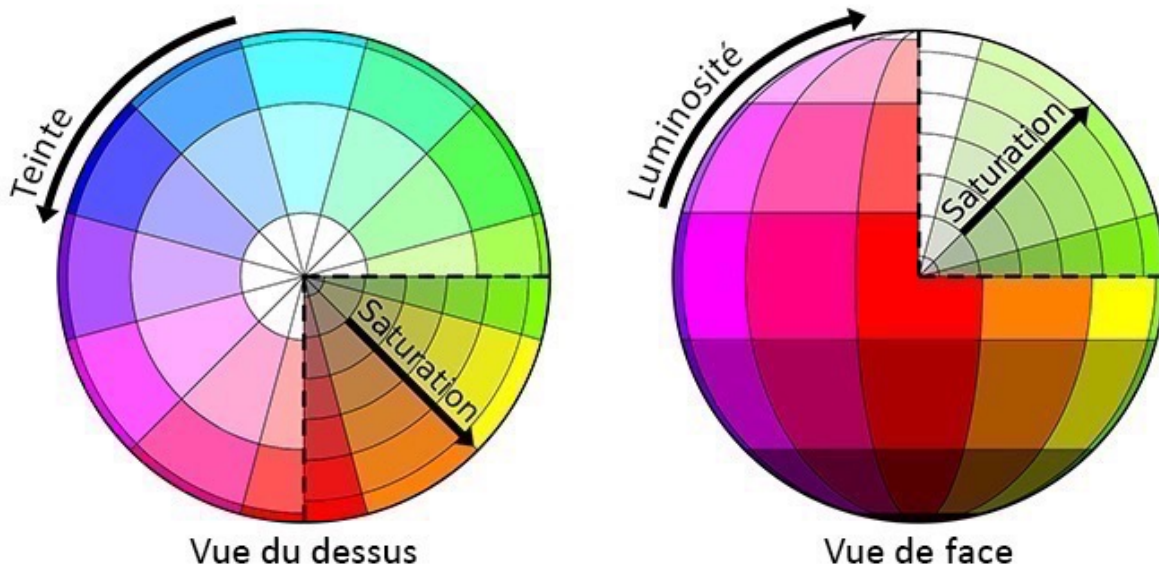


De la même façon, nous pourrions construire un diagramme avec ce qu'on appelle les couleurs complémentaires que sont le jaune, le magenta et le cyan. Si nous utilisons chaque angle admissible par un Roton pour construire une carte des couleurs, elle pourrait être représentée comme une sphère des couleurs. Par ailleurs, nous pouvons comprendre que la couleur est liée physiquement à l'énergie en tenant compte de la relation entre couleur et température.



La sphère des couleurs apparaîtrait telle que ci-dessous, où la couleur représente l'angle du Roton, qui correspond au pourcentage de vert, bleu et rouge, ou autrement dit, dans ce contexte, à l'espace, au temps et à l'énergie.

Pas de problème si on souhaitait utiliser le système TSL<sup>10</sup> (Teinte, Saturation, Luminosité). *Luminosité* serait un angle indiquant l'énergie, *Saturation* un vecteur de « profondeur » indiquant l'espace, et *Teinte* un angle indiquant le temps.

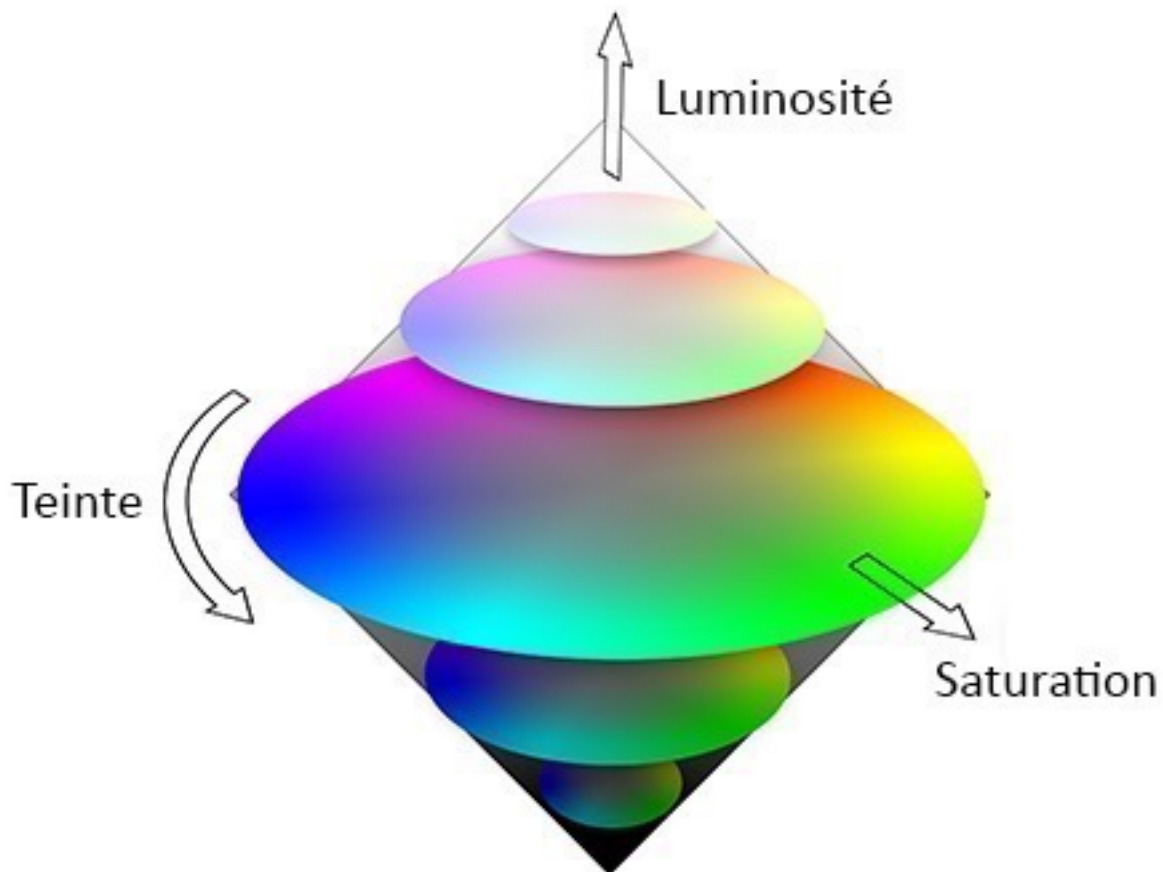


Dans cette représentation les couleurs sont peu nombreuses, mais en réalité il y en aurait  $10^{281}$ , exprimées par une sphère iridescente sans pratiquement aucune séparation, mais avec une certaine continuité entre chaque couleur; toutefois, avec un examen attentif, les couleurs auraient des valeurs numériques quantifiables.

<http://fc.retecivica.milano.it/rcmweb/tesoro/tesoro99/suk/colori/testo.htm#Bibliografia>

Par contre, si nous voulons représenter graphiquement la luminosité en tant que paramètre de profondeur, alors la sphère devient un double cône, une toupie, qui représenterait néanmoins le Roton correctement.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Teinte\\_saturation\\_lumi%C3%A8re](https://fr.wikipedia.org/wiki/Teinte_saturation_lumi%C3%A8re)



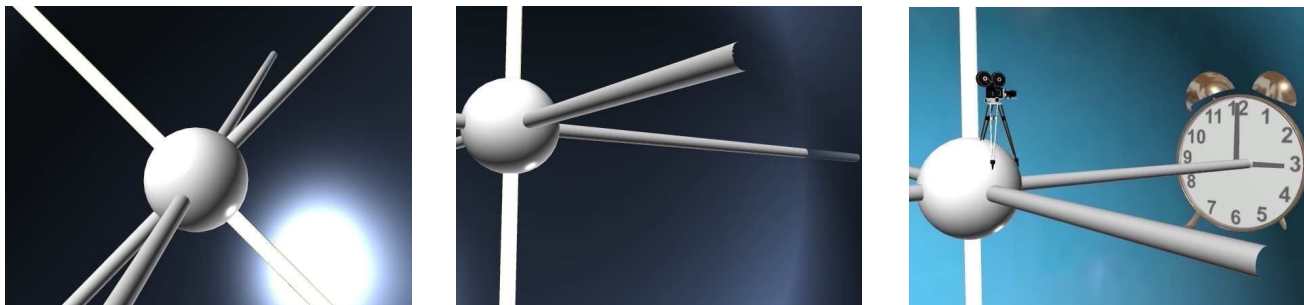
Quelle que soit la façon dont vous choisissez de décrire la virtualité avec la méthode des couleurs ou, comme on le nomme, « l'espace de couleurs », ce sera correct, mais par simplicité j'ai choisi l'espace sphérique, qui est bien adapté à la définition du Roton.

### Que se passe-t-il dans le Roton ?

Le modèle d'espace-temps « étalé » sur un plan situe l'illuminateur, précédemment nommé (nous savons désormais de façon inappropriée) Axe de la Conscience, derrière le dos d'un hypothétique observateur, debout devant la toile sur laquelle est projeté le film de la virtualité. Nous avons donc l'illuminateur (la machine de projection), le spectateur (nos sens) et enfin la toile (la virtualité projetée). Cependant, dans ce micro-univers de Bohm il y a toujours l'illuminateur, l'observateur, qui est à la fois metteur en scène et spectateur du film, et la toile qui est sphérique, mais l'observation est effectuée à l'intérieur



de Roton. En d'autres termes, l'observateur voit un seul et unique point de la surface de la sphère rotonique, caractérisé par une couleur particulière selon que le Roton examiné est incliné d'une façon ou d'une autre. Dans la réalité macroscopique chacun de nous est constitué de milliards de Rotons qui, globalement, voient une image qu'ils interprètent, bien entendu, comme réelle bien qu'étant virtuelle. Penchons-nous, donc, à l'intérieur d'un Roton.



Au centre du Roton se trouve un point que nous avons représenté comme une sphère, mais il faut se rappeler que cette sphère n'a pas de dimensions et qu'elle ne peut pas être vue dans la virtualité. En regardant depuis ce point vers l'extérieur, nous voyons une sorte d'écran de télévision quantifié, capable de visualiser des milliards d'images en fonction de la direction dans laquelle on regarde. En effet, le projecteur du film, qui correspond également à l'observateur, peut projeter, c'est-à-dire créer, un espace-temps dans chaque direction qu'il peut prendre, et l'observateur va simplement les voir comme réels. Ainsi, les images que nous voyons sont virtuelles, mais parce que nous sommes distraits, nous les considérons comme réelles et les vivons comme tel. Nous vivons notre expérience de vie différemment, selon la direction dans laquelle notre Conscience décide de regarder à l'intérieur du PoliRoton qui l'enveloppe (libre-arbitre, NdA). Il convient de noter que la Conscience individuelle demeure à l'intérieur de la Conscience Globale de l'Univers, située au centre du Tout. Il semblerait que ce fait soit lié au concept de mémoire Akashique issu de la philosophie hindoue, ou au champ morphogénétique de certains chercheurs modernes. En d'autres termes, l'expérience individuelle serait comme une feuille de papier qui est écrite et mise à disposition de tous ceux qui peuvent et veulent la lire. Et ce n'est pas tout : il serait possible, pour chacun de nous, d'avoir toute la connaissance de l'Univers, puisqu'il suffirait d'atteindre le point où existe la Conscience globale, qui contient également notre Conscience. Dans ce modèle que je viens de proposer, notre Conscience est, en fait, seulement une partie de la Conscience du Tout.

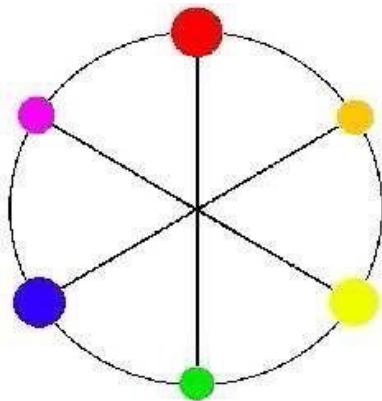
A première vue, ces discours pourraient sembler être dépourvus de tout fondement, pourtant même la virtualité décrite par les scientifiques semble envisager une hypothèse de ce genre. Une des choses qui m'ont toujours frappé est la façon dont, à différentes périodes de l'histoire, des personnes ont découvert les mêmes choses au même moment, que ce soit une forme d'art pictural qui naît et se développe simultanément à différents endroits de la planète, ou des expériences sur les souris qui apprennent à accomplir certains exercices pendant que d'autres souris, jamais analysées auparavant, semblent les apprendre aussi instantanément, ou la chimie, dans laquelle des réactions chimiques identiques sont découvertes simultanément par deux ou plusieurs chercheurs, même sans communication mutuelle (par exemple la réaction de Diels et Alder ou celle de Friedel et Crafts). Tout cela fait penser à l'existence d'un canal d'information où passent les informations, non pas à travers l'espace-temps, mais utilisant les paramètres soi-disant cachés, ou variables cachées, de la physique moderne : paramètres que j'appelle




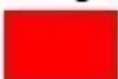


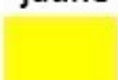


Conscience.

## Le symbolisme archétypal de la couleur

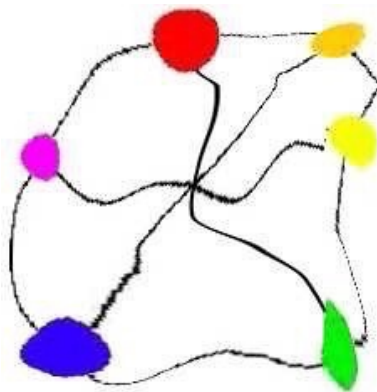
Dans son traité sur la virtualité, Pribram a lui aussi pensé à la couleur (Consciousness reassessed, Mind and Matter, 2(1), 7-35, 2005, et la littérature qui y est citée). Cela nous encourage à considérer que le modèle de Roton coloré est facilement compréhensible par le lecteur de virtualité qu'est notre esprit. D'autre part, il est possible que ce soit justement sa ressemblance avec ce que nous décrivons qui le rende facilement accessible. D'après ce que nous avons dit précédemment, découle le fait que le temps n'existe pas dans la Réalité Réelle : c'est uniquement une projection virtuelle de la Conscience. Notre Conscience, celle de nos prédécesseurs et celle de nos successeurs, puisant tout dans la Conscience Akashique située au centre du PoliRoton que nous avons hypothétisé.

En fait, comme l'explique Sergio Pavone ([http://www.esoteria.org/web\\_utenti/simbologia.htm](http://www.esoteria.org/web_utenti/simbologia.htm)), les six couleurs fondamentales prises en considération, c'est-à-dire les trois fondamentales et les trois complémentaires, peuvent être placées à soixante degrés l'une de l'autre sur un cercle chromatique<sup>11</sup>.



jaune	bleu	vert		
	+		=	
rouge	bleu	violet		
	+		=	
jaune	rouge	orange		
	+		=	

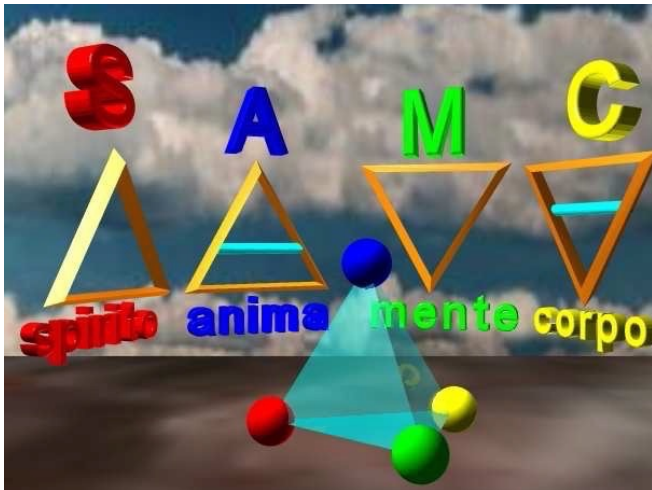
Le cercle chromatique est dérivé du spectre des couleurs, en faisant correspondre chaque couleur en fonction de leur longueur d'onde, depuis la plus courte, le bleu, jusqu'à la plus longue, le rouge. Malheureusement, notre oeil voit les couleurs au moyen de cônes qui ont une réponse non linéaire de perception du rouge, du bleu et du vert, ce qui déforme considérablement le cercle chromatique et situe le vert presque à la place du jaune, tandis que le jaune et l'orange restent toujours entre le vert et le rouge, mais disposent d'une zone plus réduite dans le cercle chromatique.



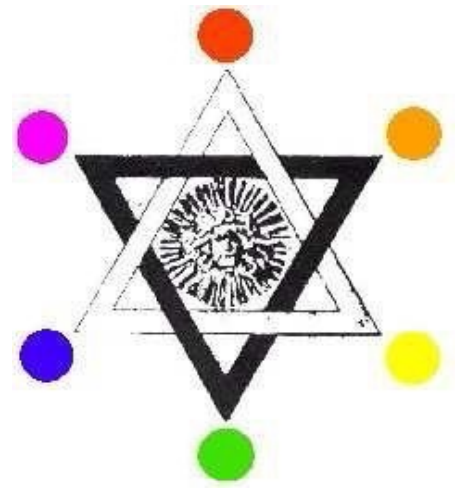


Il faut donc distinguer la théorie physique et la façon dont notre œil reconstruit les couleurs. Le résultat final est un diagramme tridimensionnel de perception des couleurs extrêmement complexe, dit Tristimulus, difficile à comprendre.

Tout ceci est lié à l'idée que ce que nous percevons n'est pas la réalité. Nous devons donc nous référer à la réalité de la sphère des couleurs ou du cercle chromatique et non au système RVB (Rouge Vert Bleu), mais au système RJB (Rouge Jaune Bleu), par ailleurs déjà utilisé en son temps par Goethe dans son traité sur la perception des couleurs. Pavone poursuit : si nous prenons le cercle chromatique, nous découvrons qu'il a été utilisé pour insérer les symboles du corps, de l'esprit (mental), de l'âme et de l'Esprit (part immatérielle), sous formes des signes géométrico-alchimique correspondants.



Légende : spirite = Esprit, anima = âme,  
mente = esprit, corps = corps



« Comme pour dire que depuis toujours la Sophia<sup>12</sup> des anciens sages avait donné aux couleurs, et à la géométrie sous-jacente, la symbolique relevée également dans les rapports géométriques et physiques que nous, hommes modernes, avons déduit de la circonférence chromatique issue de la perfection de l'arc-en-ciel et démontré avec les instruments de la technologie scientifique rationnelle, mais avec une qualité bien moindre que ce qu'ils avaient déjà fait auparavant. Cela équivaut à dire que le processus rationnel scientifique a appauvri la richesse des processus d'information de la Nature elle-même tandis que, comme dit Jung, au-delà de la valeur mathématique du moindre calcul, les chiffres représentant ces formes et ces rapports sont des archétypes d'un ordre interne de la nature qui, à travers eux, a tendance à se rendre conscient à la nature humaine par le biais de la projection symbolique qui naît de l'Inconscient et devient conscient grâce à l'usage correct des quatre fonctions de la conscience ».

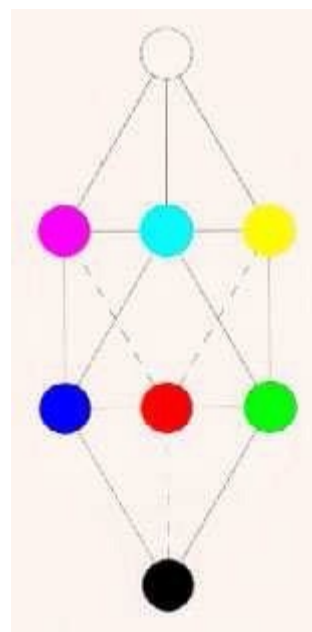
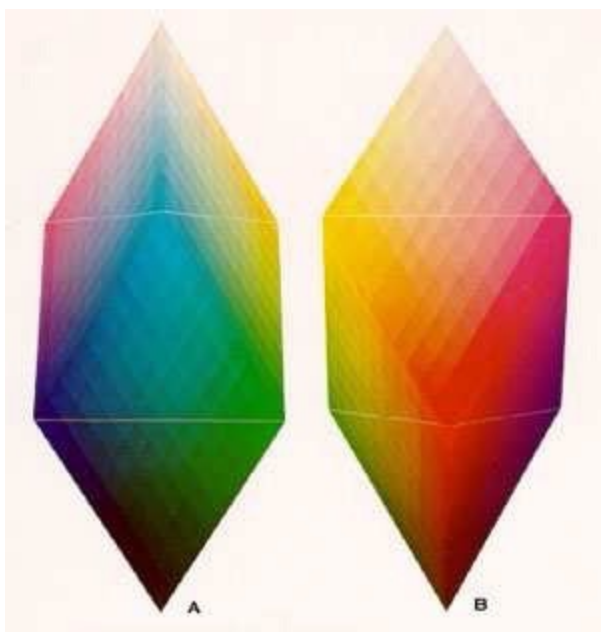
L'idée de la perception déformée des couleurs par laquelle le jaune est décalé jusqu'au point où le bleu prend sa place, a une signification symbolique importante. Selon les Védas<sup>13</sup> sacrés nous vivons dans une Māyā, une magie qui, comme un voile, obscurcit la réalité : une tromperie que nos sens perpétuent continuellement. Si la symbolique des couleurs représente la façon archétypale qu'à notre Conscience de nous communiquer quelque chose et de la manifester à nous, alors cette tromperie est la représentation symbolique du fait que nous avons une vision déformée de notre réalité. La distorsion englobe toute la compréhension ainsi que tout le cercle chromatique, et nous obtenons une signification déformée de l'âme, esprit, Esprit et corps. Il faut noter que les couleurs n'ont pas été choisies par hasard, mais représentent symboliquement de façon juste

l'Esprit, l'âme, l'esprit et le corps, et leur position sur le cercle chromatique n'est pas fortuite non plus, c'est pourquoi la sphère des couleurs représente un modèle correct pour identifier exactement la virtualité, qui apparaît déformée par notre capacité à l'interpréter. Par conséquent  $10^{180}$  couleurs : autant que le nombre de Rotons qui auraient été créés au commencement par la Conscience.

Il existe également d'autres modèles d'espace colorimétrique, et les scientifiques ne se sont même pas rendus compte qu'ils ressemblaient fidèlement à des symboles antiques, alchimiques et ésotériques, en bref : des symboles archétypaux.

### L'espace rhomboédrique des couleurs de Küppers

Küppers définit son rhomboèdre comme étant l'espace-couleur idéal. Il s'agit d'un modèle vectoriel rigoureux, qui prend en compte les trois forces de sensation de l'organe visuel, les trois Couleurs Fondamentales, comme trois vecteurs à 60 degrés l'un de l'autre, ayant pour origine le sommet inférieur du rhomboèdre où se situe la couleur achromatique Noir (K). Chaque sensation possible de couleurs se voit attribué un point sur cet espace-couleur, en stricte conformité avec les lois de composition des forces. Chacun de ces points est défini de manière précise par les potentiels des trois Couleurs Fondamentales. L'image de gauche montre le rhomboèdre B tourné de 180 degrés par rapport à A. Un lecteur attentif pourra trouver une certaine ressemblance avec le symbolisme de la Kabbale hébraïque (image de droite).



En fait, il ne s'agit pas d'une coïncidence, mais d'une réalité liée à la mathématique des couleurs, qui est universelle. Il ne faut donc pas s'étonner de la retrouver dans la Kabbale hébraïque, qui représente la tendance raffinée à expliquer l'Univers avec le lobe gauche du cerveau confiant la gouvernance de l'homme à un Dieu constitué de règles, sans tenir compte d'une âme anarchique qui, au contraire, est l'expression humaine la plus proche de la réalité divine. On en déduit que le Dieu des Hébreux est extraterrestre, sans âme, capable uniquement de raisonner avec son lobe gauche, et qui n'a rien à voir avec le véritable Dieu, qui est la Conscience universelle.

[http://kuepperscolor.farbaks.de/fr/farbentheorie/geometrische\\_ordnung\\_der\\_farben.html](http://kuepperscolor.farbaks.de/fr/farbentheorie/geometrische_ordnung_der_farben.html)

## Bibliographie

1. Foley, James D.; Andries van Dam (1982). *Fundamentals of Interactive Computer Graphics*. Boston, MA, USA : Addison-Wesley. ISBN 0-201-14468-9.
2. Paul Klee. *Teoria della forma e della figurazione*.
3. Ruggero Pierantoni. *L'occhio e l'idea, fisiologia e storia della visione*.
4. René Guénon. *Simboli della scienza sacra*.
5. Rudolf Steiner. *Le opere scientifiche di Goethe*.
6. Frédéric Portal. *Sui colori simbolici nell'Antichità nel Medioevo e nell'Età moderna*.
7. Schwar Winklhofer - H. Biedermann. *Il libro dei segni e dei simboli*.
8. C. G. Jung. *Psicologia e alchimia Vol. 12, Studi sull'alchimia Vol.13, Psicologia e religione. Vol. 11*.

## LOCALITÉ ET NON-LOCALITÉ DE L'INFORMATION

À ce stade, il ne nous reste plus qu'à comprendre où se situe la différence entre considérer l'Univers comme local, c'est-à-dire soumis aux lois de la relative générale, selon laquelle il n'est pas possible de transmettre une information d'un endroit à l'autre de l'Univers même en dépassant la vitesse de la lumière, ou au contraire, penser que l'Univers est un hologramme non réel, donc virtuel, où la vitesse n'existe pas puisque l'espace et le temps n'existent pas. Dans ce dernier cas de figure, la vitesse de transfert des données d'un point à l'autre de l'Univers se révélerait être infinie, comme l'affirme la physique de Bohm.

Eh bien, d'après moi il n'y a aucune contradiction entre les deux théories, mais simplement un point de vue d'observation différent : l'observateur, en fait, ne serait pas l'homme, mais une partie de lui. Chez l'homme, il existe deux types d'instruments pour l'observation, qui sont le lobe droit et le lobe gauche du cerveau. Si le gauche donne raison à Einstein, le droit donne raison à Bohm. Comment est-ce possible ?

Nous l'avons vu, Pribram soutient que notre cerveau est un lecteur d'hologrammes. Notre cerveau n'a donc rien à voir avec notre esprit, ce fait est désormais établi. Le cerveau appartient au corps humain et est seulement un morceau de matière sans volonté, tandis que l'esprit possède volonté et transcendance, sous la forme d'une composante active de conscience.

Notre cerveau est équipé de deux lecteurs, deux têtes qui lisent le CD (ou le DVD) de la réalité : le lobe gauche lit les données séquentiellement<sup>14</sup>, en croyant que les événements se produisent à l'instant où ils sont lus, alors qu'ils sont déjà tous enregistrés sur le disque. Le lobe droit lit toutes les données simultanément, en parallèle.

On peut se demander comment est fait cet étrange DVD et la réponse a déjà été fournie : le DVD que nous lisons est une sphère de nombreuses couleurs, ou plus précisément une sphère de sphères, constituée d'une infinité de Rotons de Planck. Tandis que la virtualité, c'est-à-dire le lobe gauche, lit les événements en séquence, l'un après l'autre, comme on le ferait avec un DVD, le lobe droit lit les événements depuis le centre du Roton, de la Conscience, en effectuant une lecture sphérique et concentrique des données.

Dans un cas, nous avons un lecteur rotatif (correspondant à un opérateur mathématique de

rotation), et dans l'autre un lecteur radial (correspondant à un opérateur mathématique de divergence). Le flux d'informations suivrait donc deux chemins différents partant toujours du centre du Roton, pour lire toutes les informations, c'est-à-dire les images, comme sur la toile d'un écran de projection au cinéma, mais en s'élargissant radialement et instantanément dans toutes les directions, ou en parcourant un arc de cercle sur la surface interne du Roton.

### Vitesse de lecture du lobe gauche

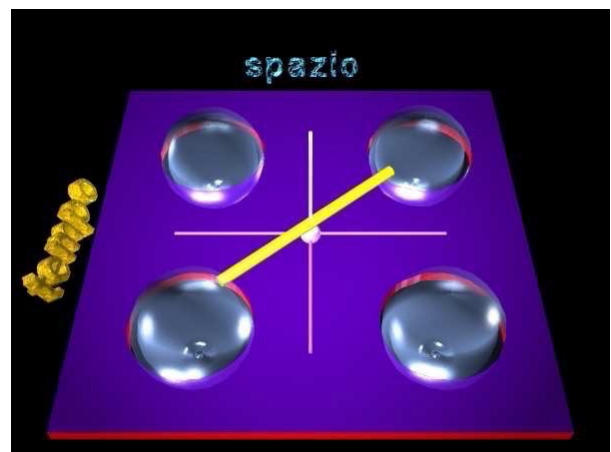
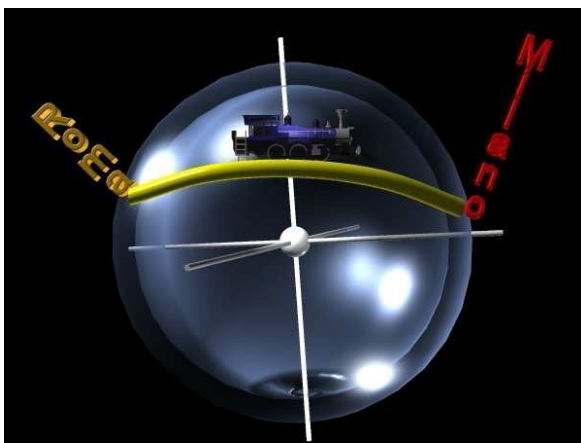
La vitesse à laquelle l'information est lue de façon angulaire est fournie par la formule de la vitesse angulaire  $\mathbf{V} = \omega \mathbf{R}$  où  $\omega$  représente la fréquence angulaire et  $\mathbf{R}$  le rayon de Planck. Comme mentionné précédemment, en assumant que  $\mathbf{V}$  est égal à  $\mathbf{c}$ , on obtient :

$$c = \sqrt{\frac{hG\omega^2}{2\pi c^3}}$$

En développant  $\omega$ , on obtient :

$$\omega = \sqrt{\frac{2\pi c^5}{hG}} = \frac{1}{t_P}$$

Puisque le temps de Planck est le plus petit temps mesurable, nous pouvons déduire que la vitesse maximale à laquelle le lecteur « lobe gauche » lit les informations est la vitesse de la lumière  $\mathbf{c}$ . Ce fait est en parfait accord avec la perception de l'Univers d'Einstein, selon laquelle la vitesse de la lumière ne peut être dépassée et signifie que, même si le rayon lecteur de chaque Roton (la tête de lecture NdA) était immobile et que les Rotons tournaient sur eux-même en imitant justement le modèle du DVD, leur vitesse périphérique maximale serait  $\mathbf{c}$ . Dans notre cas il y a trois lecteurs, disposés à 90 degrés l'un par rapport à l'autre, qui sont représentés par les lecteurs d'espace, de temps et d'énergie, représentés par les trois axes cartésiens S, T, E des illustrations précédentes.



Par conséquent, la vitesse maximale pour aller de Rome à Milan, à savoir la vitesse à laquelle le lecteur d'hologrammes situés dans le lobe gauche de notre cerveau est capable



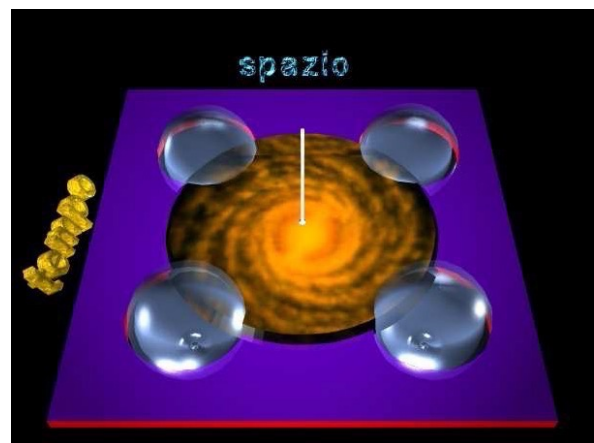
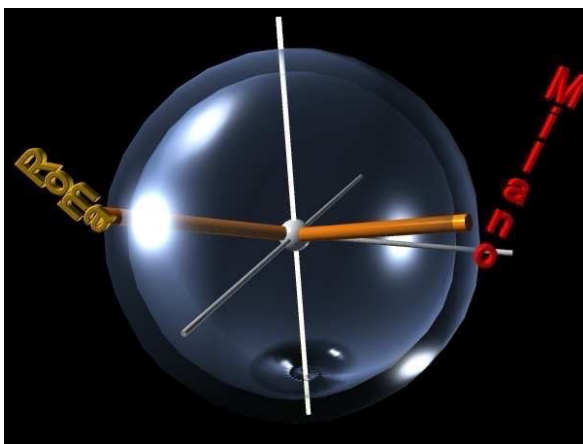
de se déplacer, ne peut pas être supérieure à la vitesse de la lumière, et le lecteur lit un point à la fois en partant de Rome jusqu'à Milan. N'importe quel déplacement, que ce soit sur l'axe de l'énergie, sur celui de l'espace ou celui du temps, ne peut se produire qu'à une vitesse maximale égale à  $c$ . Rome et Milan représentent deux images quantifiées de la Réalité Virtuelle, qui elles, correspondent à deux couleurs spécifiques de la sphère des couleurs.

Sans surprise, la vitesse maximale que nous pourrions imaginer pour aller d'un point à un autre de la grille holographique (la vision étalée de la virtualité, NdA) correspondrait au rapport entre l'espace de Planck et le temps de Planck :

$$\frac{\ell_P}{t_P} = \frac{\sqrt{\frac{hG}{2\pi c^3}}}{\sqrt{\frac{hG}{2\pi c^5}}} = c$$

### Vitesse de lecture du lobe droit

Le lobe droit lit les informations de façon radiale et toutes simultanément. Lire radialement signifie se déplacer sur un seul axe, soit de l'énergie, soit de l'espace, soit du temps. En d'autres termes, il s'agirait de lire les données de la surface interne du Roton de Planck, c'est-à-dire d'examiner un photogramme sur la toile de projection, en se déplaçant d'abord dans l'énergie seulement, puis dans l'espace et enfin dans le temps, mais non pas dans le domaine « temps-espace-énergie ».



Dans cette reconstruction graphique par exemple, quatre évènements sont lus simultanément, quatre Rotons de la représentation « étalée » sur le plan spatio-temporel. Il va sans dire que, avec un Univers de dimensions d'un Roton de Planck, tous les Rotons pourraient être lus simultanément par l'axe de la Conscience : tous ensemble, immédiatement ou presque. Tandis que la lecture le long de la surface du Roton serait sujette à la vitesse maximale de la lumière, la lecture radiale du lobe droit aurait une vitesse finie, mais considérablement plus élevée que celle de la lumière, sans pour autant la dépasser.

Je vais clarifier mon propos. La vitesse est calculée comme rapport entre l'espace et le temps, mais l'espace et le temps sont en réalité des différences entre un espace initial et un espace final, de la même façon le temps est la différence entre un temps initial et un temps final. Parfois, pour simplifier, le temps et l'espace initiaux sont considérés être égaux à zéro, mais uniquement parce qu'on suppose des axes cartésiens dont l'origine est le point de départ, identifié comme *starting point* de ce qu'on définit comme conditions du périmètre (limites) du problème cinématique.

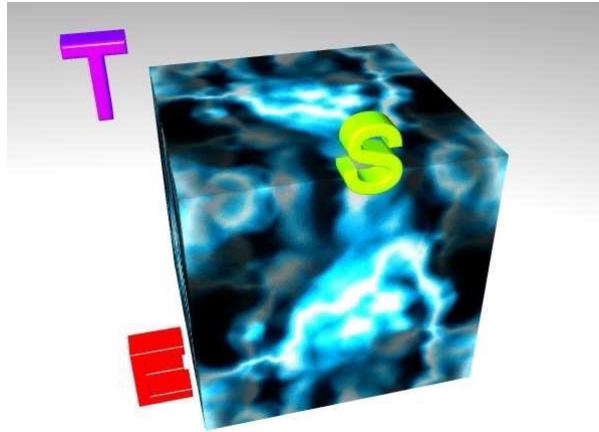
Le lobe gauche lirait simplement la différence de temps et d'espace ayant lieu entre l'enregistrement du premier évènement (je pars de Rome) et le second (j'arrive à Milan). Le lobe droit, au contraire, lirait les évènements « je pars de Rome » et « j'arrive à Milan » simultanément, éliminant ainsi l'espace et le temps, en faisant paraître infinie la vitesse de passage entre les deux évènements, indépendamment de la vitesse de déplacement du lecteur (radial), qui s'étend sphériquement depuis le centre de la Conscience et, se déplaçant radialement, touche simultanément les deux évènements. Dans le second cas, en revanche, nous irions vers un paradoxe : pour certaines valeurs de distance entre deux évènements à lire, le temps de lecture des données pourrait apparaître en contraste avec ce qu'on vient d'énoncer. En effet, il faut admettre que, lorsqu'on lit les données avec le lobe gauche, c'est-à-dire en train de parcourir la surface du Roton de Planck à la vitesse maximale de la lumière, le temps de lecture des données correspond au temps employé pour aller du premier évènement au deuxième, mais dans le cas où on lirait avec le lobe droit, c'est-à-dire avec la Conscience, si celle-ci s'étendrait radialement à la vitesse maximale autorisée par la virtualité du système, autrement dit la vitesse de la lumière, donc compte-tenu du fait que les distances à la surface du Roton sont plus petites que le rayon de Planck, la lecture des données avec le lobe gauche prendrait moins de temps qu'avec le lobe droit. En d'autres termes, pour lire deux données simultanément, si la vitesse de propagation de la Conscience était égale à celle de la lumière, le lobe droit aurait besoin de plus de temps que le lobe gauche qui les lit une seule à la fois. Mais ceci est, en fait, un paradoxe, puisqu'il n'est pas possible d'effectuer des lectures sous la longueur de Planck. En outre il faut admettre, comme cela a été fait en décrivant les déplacements d'objets sur la grille holographique qui ont lieu uniquement dans l'espace, dans le temps ou dans l'énergie, que les lectures des trois paramètres observables, espace, temps et énergie, sont réciproquement indépendantes.

L'énergie est lue en premier, puis l'espace et enfin le temps, sans lequel la mesure serait dénuée de sens au niveau de la réalité virtuelle et c'est valable tant pour la lecture tangentielle sur la surface du Roton de Planck que pour celle radiale. Cela donne une raison d'être à l'existence du principe d'indétermination<sup>15</sup> d'Heisenberg, qui ne prévoit pas, sur une petite échelle, la possibilité de mesurer plus d'un paramètre à la fois. En effet, si on mesure en premier l'énergie, quand on en vient à mesurer le temps, l'énergie elle-même serait déjà altérée, puisqu'on prend une nouvelle valeur sur la surface du Roton de Planck.

## Nature de l'Indétermination Quantique

La nature de l'indétermination d'Heisenberg a donc deux aspects, selon qu'on la regarde avec le lobe gauche (mesurant quelque chose appartenant à la virtualité et se déplaçant angulairement sur la surface du Roton de Planck), ou qu'on la regarde avec le lobe droit (effectuant la mesure radialement au Roton de Planck). En effet, dans le premier cas, comme mentionné précédemment, les trois mesures d'espace, temps et énergie ne seraient

pas effectuées simultanément. La raison étant que la Conscience peut se mettre en phase avec l'énergie ou avec l'espace ou avec le temps, mais pas avec toutes simultanément. Il faut signaler que selon la physique moderne l'énergie serait née en premier, et seulement ensuite l'espace, dont la variation aurait engendré le temps. Ce n'est pas un hasard si, dans la représentation du Roton, les axes de l'énergie, espace et temps ne pointent pas vers la même direction, mais qu'il possède trois vecteurs positionnés à 90 degrés l'un de l'autre, donc vers des directions différentes de la virtualité, bien que très proches sur le plan spatio-temporel.



Dans la représentation avec l'Univers des couleurs, la Conscience, décrite comme un rayon de couleur blanche qui contient toute l'information, se diviserait en trois rayons : Rouge, Bleu et Vert (en réalité Jaune) et ce même rayon Blanc se chargerait de se mettre en phase avec une seule de ses trois composantes principales à la fois.

Dans ce cas, la physique calcule aussi les erreurs qui peuvent être commises en mesurant deux paramètres à la fois :

$$\Delta E \cdot \Delta t = \sqrt{\frac{hc^5}{2\pi G}} \cdot \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^5}} = h$$

$$\Delta E \cdot \Delta s = \sqrt{\frac{hc^5}{2\pi G}} \cdot \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^3}} = \frac{hc}{2\pi}$$

$$\Delta s \cdot \Delta t = \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^3}} \cdot \sqrt{\frac{hG}{2\pi c^5}} = \frac{hG}{2\pi c^4}$$

La première formule représente le principe d'indétermination classique, tandis que les deux autres formules sont, d'après moi, deux principes indéfinis liés non seulement au plan énergétique-temporel, mais aussi à ceux énergétique-spatial et spatio-temporel, comme si la représentation de l'Univers était un cube de côtés Énergie, Espace et Temps.

Du point de vue du lobe droit, les choses sont toutefois différentes. En effet, le lobe droit ne lit pas espace, temps et énergie ensemble, mais lit en même temps plusieurs valeurs couplées de temps, d'espace et d'énergie et, à première vue, il semblerait qu'il soit en



mesure de devancer l'indétermination; mais lire conjointement plusieurs événements, bien qu'étant du même type, produit une interférence avec la Conscience. On obtient une lecture qui est la somme de deux événements, provoquant la lecture d'un événement médian<sup>16</sup>. Ce qui est précisément ce qu'il se passe lorsqu'on essaye de lire la position d'un photon qui traverse simultanément deux fentes et va percuter l'écran placé derrière.

Je l'avais déjà annoncé précédemment, mais maintenant le phénomène est encore plus clair : ce n'est pas l'appareil qui effectue la mesure, mais l'opérateur doté de Conscience, puisque c'est elle qui le fait réellement. Quand on essaye de mesurer en deux endroits de l'espace-temps, de regarder simultanément en deux points de la grille holographique, voilà qu'apparaissent les motifs d'interférence. Tout cela se passe dans la réalité virtuelle, quand on essaye de regarder entre deux événements, entre deux Rotons. Je m'apprête à observer simultanément en deux points de l'espace-temps, et les motifs d'interférence agissent sur ma Conscience, me donnant une vision statistique de la probabilité que l'événement soit réellement tel que je le perçois.

## Réinterprétation du paradoxe d'Einstein-Podolsky-Rosen

Le paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen est une expérience théorique qui montre comment une mesure effectuée sur une partie d'un système quantifié peut propager instantanément un effet sur le résultat d'une autre mesure. Dans un article des trois auteurs dont le paradoxe<sup>17</sup> porte leur nom, on voulait mettre en évidence comment la physique quantique n'était pas une théorie exacte, parce qu'elle ne parvenait pas à calculer précisément les valeurs de chaque variable. Selon les auteurs, ce défaut produisait une théorie non décrite complètement, et donc non acceptable vis-à-vis de la théorie de la relativité qui leur semblait manifestement plus complète. La lutte se déroula entre Einstein et sa théorie relativiste et Niels Bohr et la théorie des quanta. C'était en 1935, quand Einstein disait que « Dieu ne joue pas aux dés » et qu'on ne peut pas faire de la probabilité qu'un événement se produise une mesure de la réalité. Bohr pensait différemment et répondit à l'article d'Einstein, Podolsky et Rosen un an plus tard, défendant son point de vue. Le point étant que la théorie quantique est capable d'expliquer un grand nombre de choses, mais est incapable d'obtenir des mesures simultanées de deux événements.

Bohm arrive, avec une simple expérience théorique, à l'essence même du problème.

Supposons que nous ayons deux observateurs, l'un à Rome et l'autre à Milan, et qu'un troisième observateur, à mi-chemin, lance deux électrons, nés en même temps, l'un vers Rome et l'autre vers Milan. Les deux électrons ainsi générés, pour la mécanique quantique, ont une caractéristique intriquée : si l'un est caractérisé par un spin à droite, l'autre, d'après la mécanique des fermions (particules subatomiques avec un nombre quantique non entier), aura un spin à gauche. Le spin peut être imaginé très approximativement comme la rotation d'une toupie. Si un électron était une toupie, nous pourrions la visualiser comme quelque chose qui tourne dans le sens horaire<sup>18</sup> ou antihoraire<sup>19</sup> : ce serait le spin. Les spins sont comme deux engrenages qui s'entraînent l'un et l'autre : si l'un des deux tourne dans le sens horaire, l'autre doit forcément tourner dans le sens antihoraire et il n'est pas possible pour ces deux là (Rotons du SuperSpin, NdA) d'entraîner un troisième engrenage (ou Roton) sans quoi la machine se « gripperait ». Avec cet exemple, les physiciens du monde entier vont se moquer de moi, il s'agit néanmoins, à peu de chose près, de la réalité des faits. Les deux électrons naissent ensemble en étant dépourvus de cette caractéristique et, si l'un d'entre eux est projeté vers Rome et l'autre vers Milan, lorsque celui qui arrive à Rome est mesuré et qu'il tourne, par exemple, dans

le sens horaire, nous savons immédiatement que celui mesuré à Milan tourne dans le sens antihoraire.

Qu'est-ce que cela signifie pour la mécanique quantique ? Qu'il est possible de prédire l'avenir ?

Le travail d'Einstein, Podolsky et Rosen ne fait pas la moindre allusion à cette hypothèse. Les auteurs sont en fait intéressés par démontrer une chose plus importante que la possibilité de prédire le futur : que la théorie des quanta est plus faible que la leur (la relativité générale). Qui se soucie si les choses se passent d'une façon ou d'une autre, semble dire le prix Nobel Einstein, l'essentiel est que j'ai raison : Dieu ne joue pas aux dés !

Il faut savoir que l'affrontement entre les physiciens quantiques et relativistes ne se produit pas uniquement dans le domaine de la physique, mais également sur celui de la religion : Einstein est juif et profondément croyant, tandis que les physiciens quantiques semblent insensibles à l'existence de Dieu et sont athées.

L'un essaye de démontrer que Dieu ne joue pas aux dés, d'autres disent que le hasard existe précisément parce que, si Dieu existait, il ne jouerait pas aux dés : donc ... Dieu n'existe pas.

Mais revenons à l'expérience. Einstein dit que le quantique est en mesure de prévoir l'état du spin (rotation) d'un des deux électrons sans l'avoir à disposition, sans même avoir besoin de le mesurer, mais n'est pas capable de prédire quoi que ce soit, si on essaye d'effectuer la mesure sur l'électron qui arrive à Milan alors que l'observateur a la tête tournée.

Je vais le dire d'une meilleure façon : si j'observe l'électron le long de l'axe x et que je sais qu'à Rome, le spin le long de l'axe est positif, alors sans avoir besoin d'effectuer une mesure, je sais qu'à Milan il sera négatif le long de l'axe x, mais par contre, si j'observe à Milan le spin le long de l'axe y, je ne peux faire aucune prédiction et je dois attendre qu'on me dise quel spin on observe à Rome.

Il est difficile de comprendre quel grave problème se cache derrière cet événement. Moi aussi, au début, je l'avais jugé insignifiant, mais ensuite j'ai essayé de me mettre à la place d'Einstein, qui devait démontrer qu'il était meilleur que Bohr, lequel ne s'en souciait probablement pas. Einstein considérait une théorie comme valide seulement si elle décrivait parfaitement tous les points de son périmètre : la quantique ne les décrivant pas tous, c'était donc une théorie incomplète.

Les objections que nous pouvons formuler à l'encontre de l'article sont nombreuses et assez graves.

Tout d'abord, Einstein établit si une théorie est valide ou non en se basant sur le préjugé que les conditions du périmètre doivent nécessairement toutes être éclaircies. Il faudrait m'expliquer comment il est possible de démontrer une telle chose, qui selon la physique devrait plutôt représenter un axiome, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas démontrable en soi et dont on ne peut pas savoir s'il est vrai ou faux jusqu'à ce qu'on l'éprouve avec une application pratique. L'expérience confond, naïvement, deux événements avec un seul, en effet un couple d'électrons nés l'un antiparallèle<sup>20</sup> à l'autre par une loi physique irréfutable, ne représentent pas deux événements mais un seul, dont une moitié est lue à Rome et l'autre à Milan. Deux événements, en revanche, sont représentés par la lecture du spin sur deux axes indépendants. La physique, avec l'aide des mathématiques, a démontré également que deux opérateurs de spin ne sont pas interchangeables entre eux sur les axes x et y (nommés ainsi) et qu'il n'est pas possible de faire des prévisions sur l'axe y si elles ont déjà été faites sur l'axe x. Il faut attendre que la mesure soit réalisée à Rome pour connaître quelle sera la mesure du spin à Milan, qui sera, bien entendu, à nouveau

opposée à celle de Rome. En bref, les prévisions seront incomplètes sur les trois axes x, y et z ce qui, selon Einstein, rend invalide la théorie. Mais comment est-il possible d'interpréter l'expérience, à la lumière de la non-localité de l'Univers ? Ça semble simple : la lecture du spin selon le même axe à Rome et à Milan ne sont pas deux événements distincts, mais un seul, et on effectue une seule mesure d'un événement unique. La mesure peut être faite à Rome ou à Milan, ou simultanément à Rome et Milan, nous obtenons un seul résultat.



Dans quelle direction tournera le spin sur cet axe ?

Changer l'axe de mesure entre Rome et Milan équivaut à faire, sur un événement unique, deux mesures différentes. Dans la théorie du Roton de Bohr cela équivaut à lire simultanément l'énergie et l'espace, disposés à 90 degrés l'un par rapport à l'autre. Être mutuellement non interchangeable, au niveau de leurs opérateurs mathématiques respectifs, signifie qu'ils ne peuvent être lus simultanément, à moins de se contenter de mesures statistiques : à savoir 50% de probabilité que le Roton tourne vers la droite, et 50% qu'il tourne vers la gauche.

Donc, si nous tentons d'effectuer deux mesures simultanément, nous obtenons la superposition des états quantiques et nous voyons un motif d'interférence, une donnée finale moyenne entre les deux possibilités. Nous ne savons pas si le spin est à droite ou à gauche, et toute tentative de mesurer sa valeur présentera une probabilité de 50% de voir l'électron tourner à droite ou à gauche par rapport à l'axe de référence.

Tout ceci, navré pour Einstein, est en parfait accord avec la physique quantique et la réalité quantifiée de l'Univers, non seulement sur l'axe de l'énergie, mais évidemment aussi sur l'axe de l'espace et celui du temps.

Bohm ne parvient pas à résoudre ce paradoxe, à moins d'intervenir sur le système physique en introduisant le paramètre Conscience, lequel, malheureusement pour les physiciens, n'est pas mesurable. Les physiciens aiment nommer ces choses sous l'appellation de paramètres cachés.

## L'indétermination de Heisenberg tient encore debout

En physique quantique classique, Heisenberg estime pouvoir démontrer que, si on observe

quelque chose, celle-ci sera perturbée par l'observation et sera donc modifiée à tel point qu'elle nous offrira une vision différente d'elle-même. C'est comme dire que nous ne pouvons absolument pas être certain de ce que nous observons : c'est la mort de la perception, mais non la mort de la physique.

D'autres physiciens pensent que ce point de vue est désormais obsolète, car le paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen montrerait clairement l'inexactitude de ce que nous venons d'exposer, alors que le problème vient précisément de cela. En effet, si deux électrons sont nés conjointement et tournent dans des directions opposées le long de l'axe d'observation (peu importe qu'il s'agisse de x, y ou z), on peut penser qu'en observant l'électron qui arrive à Rome on déforme sa perception, mais pourquoi aurait-on avoir une perception déformée de celui qui arrive à Milan, loin de l'observateur ? Pour la raison simple, manifestement incomprise par ceux qui formulent une telle objection, que l'électron de Rome et celui de Milan sont le même électron, le même évènement, et non pas deux différents. Cela signifie que, si on perturbe l'électron qui se dirige à Milan, on perturbe simultanément, sans délai, celui qui se dirige vers Rome. Encore une fois, la non-localité du système c'est-à-dire de l'Univers, explique ce qu'Einstein et Bohr n'expliquent pas. Elle réconcilie les deux physiques, en expliquant conjointement les deux points de vue.

Il faut se rappeler que le paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen naît d'une expérience virtuelle, jamais réalisée et seulement théorique. Si elle avait effectivement été réalisée, on aurait pu vérifier que, lorsque l'électron se dirigeant à Milan subit une perturbation, il en est de même pour celui se dirigeant vers Rome. On ne peut pas confier à une expérience hypothétique, quand bien même fondée sur des expressions précises de Virtualité (les formules), l'avenir de la compréhension humaine : d'abord on mesure, après on parle !

C'est que soutient la science officielle, comme l'expérience d'Aspect dont nous avons déjà discuté.

L'idée de Bohm met fin à la controverse : il n'y a pas deux évènements, mais un seul. L'électron de Rome et celui de Milan sont la même chose, ils se trouvent au même endroit depuis toujours et nous avons l'impression, si nous les observons avec le lobe gauche de notre cerveau, qu'ils se déplacent à la surface d'un espace-temps virtuel et totalement inexistant, la surface du Roton de Bohr, mais la Conscience lit les deux électrons comme s'il s'agissait d'un seul évènement, dont la distance dans l'espace-temps est égale à zéro.

Par conséquent, dans le paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen existe déjà l'explication du Tout. Einstein, en s'opposant à Bohr, s'oppose finalement à lui-même.

## Bibliographie

1. Chalmers, David J. (1996). *The Conscious Mind: In Search of a Fundamental Theory*. New York, Oxford: Oxford University Press.
2. Code, Alan (1991) « *Aristotle, Searle, and the Mind-Body Problem* » in Lepore and Van Gulick (1991), pp. 105-113.
3. Descartes, René (1983) *Principles of Philosophy*. Translated, with explanatory notes, by Valentine Roger Miller and Reese P. Miller. D. Reidel Publishing Company: Dordrecht, Holland; Boston, MA; London, England.
4. Gracia, Jorge J.E. (1999) *Metaphysics and Its Task*. Albany, NY : SUNY Press.
5. Hawking, Stephen (1988) *A Brief History of Time: from the big bang to black holes*, introduction by Carl Sagan, illustrations by Ron Miller. Toronto, New York: Bantam Books
6. Jackson, Frank (1982) « *Epiphenomenal Qualia* » *Philosophical Quarterly* 32:

127-136. [Reference taken from Searle 1992]

7. Kenny, Anthony (1989) *The Metaphysics of Mind*. Oxford : Clarendon Press.
8. Kripke, Saul (1971) « *Naming and Necessity* » in D. Davidson and G. Harman (eds.), *Semantics of Natural Language*. Dordrecht: Reidel, pp. 253-355 and 763-769.
9. Lepore, E. and R. Van Gulick, eds. (1991) *John Searle and His Critics*. Cambridge, MA and Oxford: Basil Blackwell.
10. Nagel, Thomas (1974). « *What Is It Like to Be a Bat ?* » *Philosophical Review* 4 LXXXIII: 435-450. [Reference taken from Searle 1992]
11. Fotion, Nick (2000) *John Searle*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
12. Searle, John R. (1983) *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*. Cambridge (UK): Cambridge University Press.
13. Idem. (1992) *The Rediscovery of the Mind*. Cambridge, MA: The MIT Press.
14. Idem. (1969) *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge (UK): Cambridge University Press.

## **LA MÉTAPHYSIQUE DU SUPER SPIN**

Au commencement existait seulement la Conscience, mais à la fin des temps existera uniquement la Connaissance. Autrement dit, le premier Être vit une sorte de dichotomie à la Heisenberg, puisqu'il possède soit la Conscience totale (condition initiale) de Soi, soit la Connaissance totale (état final), en passant par des états intermédiaires dans lesquels il aurait seulement une Conscience partielle et une Connaissance partielle de Soi. En termes purement philosophiques, on pourrait dire que l'Être, quand il se réveille, acquiert la conscience de Soi, mais au cours de sa vie prend conscience de comment il est fait, en perdant toutefois l'essence de ce qu'il est vraiment. Soit l'un, soit l'autre, mais il ne saura jamais complètement les deux choses à la fois.

L'Univers ainsi décrit montre encore une fois son aspect fractal, dans le sens où tout ce qui fonctionne dans le microscopique semble avoir une certaine correspondance dans le macroscopique : de la même façon que dans le microcosme existe le principe d'indétermination, dans le macrocosme existe l'indétermination entre Essence et Existence, caractérisant respectivement la capacité à se reconnaître et la capacité à se décrire.

### **Le cerveau humain comme supraconducteur**

Ce qui semble fondamental est la connaissance de l'Univers, qui s'explique désormais non seulement à travers des formules physiques, mais également par une sorte de « Conscience de Soi ». Avoir conscience d'un phénomène permettrait de le voir exactement tel que la conscience le suggère. Nous pouvons avoir l'impression qu'un électron est une particule si nous le cherchons comme tel, parce que nous sommes convaincu qu'il est ainsi, mais si nous le voyons et ressentons comme une onde, il apparaîtra comme une onde. Nous pourrions tout autant voir un électron comme un papillon : il suffirait d'être convaincu qu'il s'agisse d'un papillon, de trouver une expérience qui mette en évidence ces caractéristiques, et nous serions assurés de voir notre électron prendre les caractéristiques susmentionnées. Toutefois, cela implique que nous affirmons que ce n'est pas l'électron



qui se présente de différentes façons, mais plutôt notre conscience de l'électron qui nous permet de n'en percevoir que certains aspects à la fois. Nous pouvons également dire que l'esprit est en mesure de se mettre en relation avec l'Univers en modifiant certains paramètres, de façon à « construire » l'aspect extérieur des choses observables que nous voulons décrire.

Serions-nous par conséquent les bâtisseurs de notre réalité quotidienne ?

Il n'y aurait, par conséquent, pas de réalité préétablie : celle-ci suivrait toujours le chemin de moindre coût énergétique (courbure minimale de l'espace-temps de Rosen-Einstein, selon la physique relativiste), mais nous pourrions interagir avec cette réalité à moindre énergie en la changeant à volonté, à condition d'être en mesure d'intervenir sur les paramètres physiques virtuels qui la caractérisent. Cela expliquerait que certains aspects de la réalité sont liés à des forces, cataloguées à tort comme paranormales, alors qu'ils dépendent en fait des célèbres paramètres cachés de la physique quantique. Faire léviter<sup>21</sup> un livre sans le toucher, plier une cuillère sans interaction apparente, avoir des phénomènes de précognition<sup>22</sup>, seraient des manifestations de l'altération des paramètres à faible énergie de l'Univers qui nous entoure. Pour ce faire, le cerveau doit être capable d'interagir avec les paramètres physiques qui décrivent localement l'Univers : il devrait donc être une sorte de capteur, ce qui a déjà été démontré, capable d'agir tel un supraconducteur biologique à température ambiante, comme certains le prétendent.

## **Donnez-moi deux points et je soulèverai l'Univers**

Revenons maintenant aux deux points de l'espace-temps qui se heurtent : le choc est prévisible dans une certaine mesure, uniquement si l'observateur n'intervient pas. Si l'observateur intervient, il peut le faire de façon « faible », par simple observation du phénomène, ou de façon « forte » s'il est en mesure d'altérer les paramètres thermodynamiquement minimisés de l'Univers. En intervenant de façon faible, il perturbe uniquement faiblement et inconsciemment les paramètres, donnant naissance au principe d'indétermination d'Heisenberg et à tout ce qui est décrit en termes de probabilité que les deux points se rencontrent ; essayer de faire varier fortement les caractéristiques d'énergie minimale de l'Univers signifie, au contraire, imposer sa propre volonté au fait que l'évènement se produise réellement ou non.

Par conséquent, exercer le libre arbitre dans ce contexte serait physiquement possible. Deux points qui vont se rencontrer représentent, pour la physique quantique, deux états propres caractérisés par deux valeurs propres précises. Ces deux valeurs propres posséderont des composantes énergétiques, spatiales et temporelles dans un Univers où ces grandeurs paraissent totalement quantifiables. Une fois ces deux points réunis en un seul lieu, il va de soi que, dans ce lieu, ils auront acquis les mêmes valeurs propres. Il n'y aurait donc plus de différenciation entre ces deux points, puisqu'ils seraient caractérisés par des états propres identiques. Les deux points, un instant avant qu'ils dégénèrent (on définit comme dégénérées deux fonctions d'onde identiques, mais de niveaux d'énergie de valeurs différentes) seraient, un instant après la collision, la même chose. Ce qui se passe est qu'après la collision, il n'y a plus aucune trace des deux points qui étaient sur le point de se rencontrer. L'évènement aurait englouti toute son histoire, en modifiant tous les paramètres liés aux temps et lieux. En d'autres termes, la réalité qui existait avant l'évènement était différente, donc changer les évènements signifie modifier la réalité objective. Bien que celui ayant assisté à l'évènement depuis l'extérieur se « souvient » qu'il y avait deux points puis que l'un d'entre eux a disparu, les deux points n'ont aucun

souvenir de ce qu'ils étaient auparavant. Il en résulte que la réalité objective dépend du point d'observation, non pas à cause de phénomènes relativistes comme le dit Einstein, mais par une conscience différente du phénomène. On pourrait faire l'expérience avec deux bosons (particules subatomiques caractérisées par des valeurs de spin non impaires), qui devraient imiter les deux points ci-dessus. La conscience ressent la réalité d'une façon différente en fonction de son degré de conscience. D'après certains, l'organe capable d'interagir avec la réalité serait notre cerveau, qui la vit différemment, d'une part en raison de différents niveaux de conscience, de l'autre en modifiant les divers paramètres. La technique serait celle décrite par le maître Yogi Maharishi Maesh et indiquée par l'abréviation MT (Méditation Transcendantale). Maharishi, diplômé en physique, a été le premier à proposer l'intervention de la Conscience comme paramètre supplémentaire et nécessaire à la théorie de l'unification des forces que les physiciens cherchent depuis des années. A vrai dire, l'école de Maharishi a obtenu de nombreux résultats reproductibles et mesurables. Le soi-disant « effet Maharishi » est créé par un ensemble de personnes qui, en méditation transcendantale, dirigent leur pensée dans des directions particulières : les mesures, de nature essentiellement statistiques, effectuées après les méditations, semblent indiquer des modifications sensibles de certains paramètres de la réalité objective. Selon Maharishi, le cerveau humain serait capable de s'opposer aux champs électromagnétiques (d'après moi aussi aux champs gravitationnels, NdA), annulant certains effets néfastes et aidant l'être humain à vivre en harmonie avec le Cosmos. Une confirmation scientifique en faveur de ce concept a été obtenue dans certaines expériences récentes dans lesquelles on a vérifié une influence de la conscience humaine sur des dispositifs physiques (expériences menées par le PEAR, Princeton Engineering Anomalies Research, Scientific Studies of Consciousness-Related Physical Phenomena).

Cette approche ne nous permet pas de penser que l'homme est capable de construire son propre Univers à sa guise, mais qu'il est capable de modifier l'Univers dans lequel il vit, plus ou moins localement, proportionnellement à la quantité de l'effet Maharishi que peut produire son propre cerveau, seul ou conjointement avec d'autres. L'effet Maharishi, en effet, semble produire des effets proportionnel au carré du nombre de participants à la MT (Méditation Transcendantale).

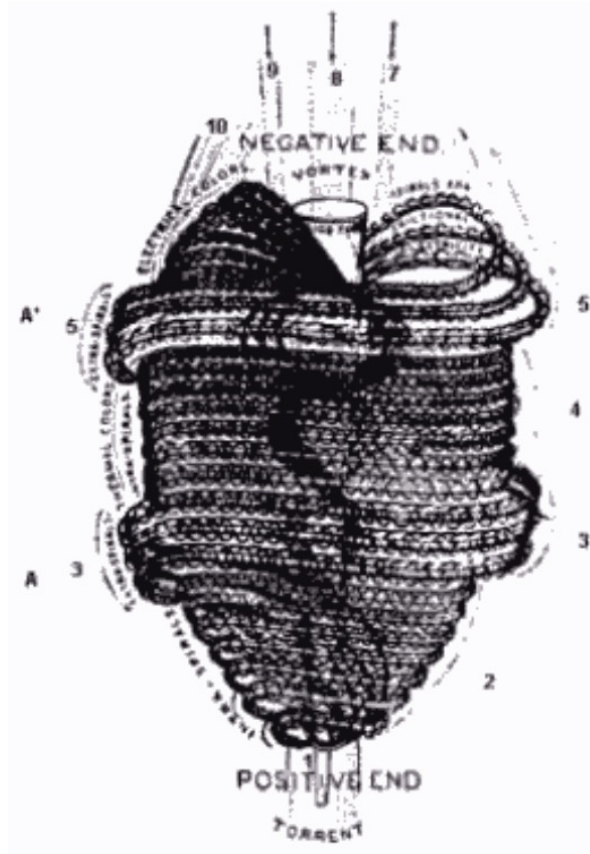
Pour en revenir à la SST, l'axe de la Conscience serait non seulement pratiquement reconnue par la physique holistique, mais elle représenterait la variable cachée de la physique quantique.

## **Théosophie et mécanique quantique: un mariage possible**

Un autre aspect qui semble impliquer non seulement des aspects théosophiques, mais également religieux, concernant la compréhension de l'Univers, est la ressemblance que la Kabbale juive présente avec le modèle mathématico-géométrique proposé. En effet, la Kabbale se base sur certains chiffres qui symbolisent la création et sont liés à des formes géométriques. Le chiffre un est associé au point, le deux à la droite (ligne, NdT), le trois au triangle, le quatre au cône et le cinq au tétraèdre, qui auraient été créés en suivant cet ordre. Une autre corrélation entre mes hypothèses et les théories théosophiques orientales est mise en évidence par la vision qu'ont les moines tibétains de l'Univers, forgée par les connaissances acquises par ce qu'on appelle *le troisième œil*. Le troisième œil ne serait pas un organe à proprement parler, mais dériverait de la focalisation de trois organes bien précis, que les anciens Lama connaissaient parfaitement depuis des temps immémoriaux. Dans les écrits de certains moines figure la description de l'ouverture du troisième œil par



la pratique de méditations, souvent accompagnées par l'administration de certains médicaments, ou drogues, de diverse nature. D'un point de vue biochimique, le discours peut être très complexe (voir bibliographie), mais les anciens affirmaient que la glande pinéale était un des piliers du fonctionnement de ce qu'on nomme *troisième œil*. Aujourd'hui encore nous en savons très peu sur la glande pinéale, mais néanmoins suffisamment pour en tirer une hypothèse de travail intéressante, y compris au niveau pharmacologique. La pinéale est la seule glande du corps humain qui est sensible aux champs magnétiques. Paradoxalement, cet aspect de la question a déjà été abordé dans le cas d'enlèvements extraterrestres (abductions) au sujet des états de perception modifiée qui se produisent dans l'abducté lorsqu'il se fait enlever. L'hypothèse avancée pour expliquer ces cas est un implant, introduit dans l'abducté par la cavité nasale jusqu'à l'intérieur de l'hypophyse, qui fonctionnerait, entre autre, en émettant un champ magnétique impulsif à une certaine fréquence pour stimuler la Pinéale afin qu'elle transforme la sérotonine en mélatonine, altérant ainsi tout l'équilibre hormonal du cerveau humain. Cela produirait notamment analgésie et désorientation chez l'individu abducté, qui pourrait être ainsi facilement manipulé. Beaucoup de multi-abductés (*repeaters*) affirment avoir acquis certains pouvoirs paranormaux et une vision de la réalité souvent modifiée par rapport à celle précédant l'enlèvement. Pour expliquer ce phénomène, une hypothèse soutient que les abductés auraient acquis des capacités extrasensorielles puisqu'une sorte de troisième œil pourrait fonctionner partiellement chez eux, en raison d'un effet secondaire de la sécrétion de mélatonine (qui a une base similaire à celle des alcaloïdes de l'indole<sup>23</sup>), ce qui produirait des états de perception modifiée pas très bien identifiés (le LSD, ou acide lysergique, fonctionnerait de la même façon). La biochimie de cette molécule, en fait, produirait un état de perception altérée similaire à l'état extatique provoqué par la mescaline sur les Mescaleros. Toutefois, le terme *perception altérée* est limitatif, puisque la perception pourrait avoir été *étendue*, bien que de façon incomplète, et non simplement *altérée* par le médicament, comme l'affirme celui qui a synthétisé l'acide lysergique et qui l'a lui-même testé la première fois. Autrement dit, l'ouverture partielle du troisième œil - pour l'instant je vais continuer à l'appeler ainsi - se produirait chez les abductés comme réaction chimique à une sollicitation biochimique qui agirait de toute façon sur les molécules à base de noyaux indoliques. L'activité de la Pinéale pourrait donc, en principe, être modifiée par des facteurs chimiques qui produiraient l'état de perception étendue. Une autre observation importante apparaît dans la description de la façon de voir l'Univers à travers le troisième œil, que nous retrouvons dans certains textes ésotériques, anciens comme récents. Il semble se manifester comme une série de « choses » caractérisées par une triple rotation, qui se déroule, précisément, autour de trois axes. En outre, le rotor de ces « choses » a déjà été dessiné depuis très longtemps mais, vu uniquement depuis la seule perspective de son champ spatial, il semblait difficile à comprendre, bien qu'il ressemblait décidément au Roton. Ci-dessous, une image tirée de *L'Apertura del Terzo Occhio*<sup>24</sup> de Douglas Baker.



### LA FILOSOFIA ETERICO-ANATOMICA DELLA FORZA

*La forma generale dell'atomo, comprese le spirali e le prime spirillae, assieme agli eteri d'influsso ed efflusso, raffigurata mediante puntini che passano attraverso queste spirillae. Le seconde e terze spirillae, con le loro eteri ancor più sottili, non sono indicate. (Tratto da I principi della luce e del colore di Edwin B. Babbitt, New York, 1878).*

Voyons comment cet objet est décrit par ceux qui affirment l'avoir vu à travers le troisième œil :

« C'est un cœur vivant qui bat avec de l'énergie, avec ses trois spirales plus épaisses et sept plus fines ... dans les trois spirales circulent des courants électriques différenciés, les sept autres vibrent en réponse aux ondes éthériques de toutes sortes ... sons, lumière, chaleur, etc .. Correspondent aux sept couleurs du spectre. L'atome ANU (tel que défini ésotériquement, NdA) possède trois mouvements propres, nous pourrions presque dire personnels, indépendants de toute sollicitation externe. Tournant sans cesse autour de son axe, tel à une toupie. Il décrit un petit cercle avec son axe, comme si l'axe de la toupie se déplaçait dans un petit cercle (lecture angulaire des données par le Roton de Planck, NdA). Il possède une pulsation régulière, comme celle d'un cœur (lecture radiale des données par le Roton de Planck, NdA). Lorsqu'une force vient agir sur celui-ci, il commence à danser et à se balancer, se lance avec enthousiasme de-ci de-là, accomplit les rotations les plus extraordinaires et rapides, mais les trois mouvements fondamentaux perdurent sans cesse » (tiré de *First principles of theosophy* de Jinaradaiaasa - Ed. Adyar - et repris dans *L'Apertura del terzo occhio* de Douglas Baker - Ed. Crisalide - pp. 25 et 27).

Dans le même traité nous trouvons également une discussion intéressante sur les trois chakras de la tête qui, activés, permettrait la focalisation de l'image dans le troisième œil. Mais qu'est-ce qu'un chakra ? C'est un organe éthérique qui est lié au corps éthérique, c'est-à-dire la partie de notre être qui, selon les anciens textes de l'hindouisme, serait liée à différents aspects de l'existence, pas seulement celle physique.

L'usage des chakras est caractéristique de la médecine transcendante et des processus de compréhension à travers la science intuitive, à laquelle je me réfère souvent. Trois de ces points, dits « de tête », et plus précisément les chakras de la partie haute de la tête, du

front ou de la gorge, seraient corrélés, comme tous les autres chakras du reste, à des points bien précis du corps matériel auxquels ils sont étroitement liés. Ces trois là en particulier devraient être mis en relation avec la glande pinéale (sommet de la tête), avec la pituitaire (front) et avec la thyroïde (gorge). Cette observation particulière, qui remonte aux Hindous et aux moines tibétains, serait à mettre en étroite corrélation, comme je l'ai déjà mentionné, avec des mécanismes purement biochimiques.

La première remarque devant être formulée est que la glande pinéale est sensible aux champs magnétiques, comme le rapportent un grand nombre de publications scientifiques. L'idée qui s'ensuit, à mon avis, est que les deux autres glandes corrélées aux chakras responsables de l'ouverture du troisième œil pourraient être mise à relation avec les champs gravitationnel et électrique. A ce propos, nous en savons très peu sur la Pituitaire, sinon que des tumeurs affectant cette glande peuvent provoquer des phénomènes de gigantisme ou de nanisme, comme si le corps humain n'était plus capable de distinguer correctement l'influence de la force gravitationnelle terrestre. On ne sait rien des effets éventuels du champ électrique sur la Thyroïde. Cependant, si les choses étaient telles que je le suppose et que les trois glandes étaient sensibles aux champs magnétique, électrique et gravitationnel, c'est-à-dire qu'elles étaient capables de percevoir l'Univers par rapport à la situation de ces trois champs existants dans un Espace-Temps-Énergie déterminé, ou mieux encore, qu'elles voyaient les spin relatifs à ces champs dans la théorie SST, alors cela expliquerait comment nous pouvons avoir une perception de l'Univers dans les termes de l'ANU décrit précédemment.

L'analogie entre la croyance hindoue et la SST est bien appropriée, si on pense que celui qui peut accéder à l'ouverture du troisième œil peut voir l'Univers en fonction de ses trois variables fondamentales que sont les champs magnétique, électrique et gravitationnel, mais qui sont aussi, autrement dit, le Temps, l'Espace et l'Énergie. L'Univers apparaîtrait comme il est réellement et non tel qu'on le perçoit à travers des sens trop rudimentaires comme la vue, le toucher, l'odorat, le goût et l'ouïe. Au lieu de percevoir les résultats des interactions physiques, ils perçoivent uniquement les trois actions (ou champs) de la physique.

Le troisième œil ne serait donc pas un organe, mais l'ensemble du complexe électrochimique des trois glandes qui, stimulées de façon appropriée afin d'agir en synergie, produiraient des endorphines et drogues internes capables de corréler les trois aspects fondamentaux de la réalité, que sont justement l'Espace, le Temps et l'Énergie : tout ce qui est nécessaire pour décrire l'emplacement des points qui forment le monde qui nous entoure. La SST serait, par conséquent, un modèle mathématico-géométrique en mesure de réconcilier la physique classique avec l'ésotérisme de Blavatsky<sup>25</sup> et avec la vision Hindoue et Kabbalistique du monde : pas seulement une simple synthèse des théories, mais l'unification de toutes les façons de penser, de percevoir l'Univers. La perception de l'Univers est, en effet, le point de départ sur lequel se fonde toute théorie et toutes les façons que nous avons de percevoir la réalité ne seraient que des descriptions partielles de parties différentes de l'Univers, chacune partiellement valide et chacune contenue dans la SST, qui les comprend toutes. Dans cette perspective, on peut ainsi tenter la rationalisation des phénomènes de nature paranormale qui sont difficiles à comprendre, mais qui sont facilement descriptibles avec l'interaction partielle des trois glandes ou avec l'activité d'une seule glande à la fois. Ainsi, les phénomènes de lévitation d'objets, probablement provoqués par les variations du champ gravitationnel local, pourraient être déclenchés par l'intervention de la glande Pituitaire. Les phénomènes de prémonition pourraient être imputables à la vision altérée du temps, ou plus précisément, au spin le long de l'axe du Temps, en corrélation avec le champ magnétique et donc à la glande

Pinéale, et ainsi de suite.

Ces moments de perception altérée se vérifieraient, par hasard, uniquement sur les personnes particulièrement prédisposées ou stimulées par des événements externes qui, très probablement, provoquent une variation du chimisme d'au moins une de ces trois glandes. La SST est également en mesure de formuler une réponse à la question de l'existence du Dieu chrétien, mais aussi de celui des bouddhistes ou de toute façon d'un Dieu monothéiste. Selon la SST, en effet, au commencement existe un point fixe qui, bien qu'ayant conscience de soi, n'a pas connaissance de lui-même, c'est pourquoi il ne tourne pas. Dès qu'il commence à tourner, il s'aperçoit Être et en prend Connaissance. Il s'agit d'une connaissance partielle, parce que le point sait qu'il est, mais ne sait pas comment il est fait. Il n'a, en effet, aucun miroir pour se regarder, ou de point de référence avec lequel se corrélér : il est l'unique point d'un système physique constitué d'un seul point. L'Être décide alors d'acquérir la conscience de Soi et se divise en tous les aspects de la réalité, qui pourront ainsi se regarder, se voir et se connaître. Apparaissent les axes de l'Espace et du Temps, avec toutes les manifestations de l'Entité, qui se divise en lieux de points caractérisés par des rotations différenciées. Naissent les choses matérielles et leur contrepartie spirituelle, naissent les bonnes choses et les mauvaises, le plus et le moins, et le dualisme de la trinité.

Dans l'espace de temps nécessaire à prendre conscience de toutes ses manifestations, l'Être se rend compte de sa connaissance et ainsi complète sa propre existence. La SST prévoit qu'à la fin, l'Univers se referme en un seul point, c'est-à-dire que les plans spatio-temporels fusionnent ensemble, avec la matière qui fusionne avec l'antimatière et les champs de force avec les anti-champs, pour revenir tels qu'ils étaient avant, au commencement ... un point et c'est tout, à la différence que l'Être, sachant maintenant comment il est fait, peut aussi s'arrêter, et non pas mourir puisqu'il est immortel, mais perdre à nouveau sa connaissance et ne plus tourner jusqu'à son prochain réveil, si nécessaire ! On peut remarquer comment les concepts de la SST recourent parfaitement l'idée du Dieu que s'en font Bouddha ou le Christ et je ne crois pas que ce soit un hasard, parce que je me rends compte désormais qu'il y a trop d'aspects de la réalité qui, comme par magie, sont correctement décrits par la SST.

Une autre annotation intéressante est que, si les choses se déroulent de cette façon, nous ne devons pas nous considérer comme des personnes individuelles, mais parties d'un Être qui est le seul Être. Par conséquent, nous serions seulement une petite partie de cet Être, mais la chose intéressante est que nous et nos pires ennemis sommes différentes parties d'une seule et même Chose. Ce qui justifierait le fait que, comme nous l'avons déjà dit, on puisse savoir ce qui arrive à quelque chose ou quelqu'un d'autre qui serait spatio-temporellement éloigné de nous, simplement parce que nous sommes la même chose à chaque instant de l'Univers. Le dernier aspect sur lequel je souhaite insister, concerne l'existence du Temps, de l'Espace et de l'Énergie.

*En fin de compte, la seule chose qui existe est la conscience de l'être, tandis que l'Espace, le Temps et l'Énergie servent uniquement, localement, à acquérir la connaissance de Soi, mais n'ont rien à voir avec la conscience d'être.*

L'acquisition de la connaissance exigerait, donc, un acte de volonté !

## **KOILON**

Il n'est pas nécessaire de sortir des frontières de l'Italie pour vérifier comment certains théosophes ont publié des ouvrages qui décrivent, encore une fois, la réalité telle qu'elle

apparaît dans la SST. Michele Giannone est né à Palerme le 8 novembre 1911, et est membre de la Société Théosophique depuis 1946. Dans l'une de ses publications, intitulée *KOILON: per una teoria unitaria della materia e dell'Universo*, Ed. Aquarius, il reprend la théorie sur l'existence de l'éther. Il suffit de citer quelques phrases de la synthèse exposée dans la présentation, pour se rendre subitement compte que sa façon de voir l'Univers coïncide, sur presque tous les aspects, avec la SST.

*L'Univers est la manifestation périodique de cette Essence Absolue (la substance koilonique, NdA) ... selon Giannone l'Univers peut être pensé comme étant divisé en huit « Octaves Cosmiques » ... les sept premières Octaves sont de formation, tandis que la dernière représente la « manifestation », c'est-à-dire le monde physique ... toujours selon Giannone toutes les particules subatomiques sont formées d'un nombre déterminé de particules minuscules, les « monopoles », possédant toutes les mêmes caractéristiques à l'exception de leur mouvement de rotation, que nous pouvons conventionnellement nommer « positif » et « négatif ».*

*Elles sont couplées deux à deux (positives et négatives) dans les particules subatomiques. Si elles sont en nombre pair, la particule sera électriquement neutre; si au contraire leur nombre est impair, la particule sera positive ... ou négative ... le courant électrique n'étant pas un flux d'électrons libres, mais plutôt un flux de monopoles. La matière est caractérisée par le mouvement. Tout est en mouvement : des galaxies jusqu'à la plus petite particule.*

*S'il n'y avait pas le « mouvement » dont disposent toutes les particules, l'Univers n'existerait pas : il y aurait uniquement Koilon. Voilà pourquoi la matière et les formes matérielles sont « Māyā » ... si la matière est une substance koilonique différenciée, elle ne peut pas être d'« énergie condensée ».*

*La « matière » ne peut se transformer en « énergie » et l'énergie ne peut se transformer en matière, puisque l'énergie n'existe pas indépendamment de la matière. L'énergie est seulement la « capacité à réaliser le travail » et donc ne change pas et ne se transmet pas. Seul le mouvement est transmis par chocs successifs dans la matière ou par les ondes dans la substance koilonique (voir également les œuvres de Marco Todeschini: *La teoria delle apparenze* - Istituto Italiano d'Arti Grafiche - Bergamo - 1949 ou encore *Psicobiofisica; Scienza Unitaria del Creato* - Casa Editrice MEB - Torino - 1978) ... La célèbre et mystérieuse équation d'Einstein  $E = m.c^2$  (selon les conventions utilisées dans ce document :  $U = m.c^2$ ) perd ainsi le sens que lui attribue la théorie relativiste. Pour Giannone cette formule indique l'énergie cinétique des particules en rotation autour de leur propre axe ...*

## **Le Sefer Yetsirah**

Ce texte est un des livres les plus anciens du monde hébraïque et signifie, littéralement, « le Livre de la Création ». En effet, il semble expliquer comment est construit l'Univers par la volonté divine, mettant en corrélation la structure mathématique de la langue hébraïque avec la géométrie universelle.

Il semblerait que le livre ait été rédigé par Abraham, ou bien par son père, mais bien entendu, la main inspiratrice serait celle de Dieu lui-même. En réalité, il est probable qu'il s'agisse de toute façon d'un moment semblable à celui vécu par le Bouddha lors de son illumination. En d'autres termes, la science cognitive aurait à nouveau porté ses fruits puisque, ne pouvant en définir la provenance, la translittération des perceptions universelles auraient été attribuées à tort au Dieu universel. Il faut noter que la culture



hébraïque a ce besoin quasi obsessionnel de jumeler les chiffres aux lettres et aux mots de leur propre alphabet, parce que, selon les hébreux, avant de créer l'Univers, Dieu aurait créé l'alphabet, par conséquent celui-ci est interprété comme quelque chose de plus qu'une série de signes permettant la communication : une série d'informations profondément liées à la structure universelle elle-même.

Celui qui s'apprête à lire ce bref travail, qui ne contient pas plus de deux mille mots, découvre qu'il existe trois types de lettres dans l'alphabet. Le premier type est composé par ce qu'on appelle *lettres mère*, il y en a trois, Aleph, Mem et Shin, puis de sept lettres doubles, que sont Beth, Gimel, Dalet, Kaf, Pe, Resh et Tav et enfin par douze lettres simples, qui sont He, Vav, Zayin, Cheth, Tet, Yod, Lamed, Nun, Samech, Ayin, Tsade et Qof. Mais au-delà de ces définitions, on découvre que les trois lettres principales sont corrélables avec trois aspects de la création (dans la SST ce sont les champs magnétique, électrique et gravitationnel ou espace, temps et énergie). Sept niveaux d'énergie, ou plans dimensionnels, sont représentés par les lettres doubles, dont la duplicité est clairement exprimée comme une dualité de comportement et cela montre que nous nous trouvons face aux deux aspects de l'être : bon et mauvais, blanc et noir, ouvert et fermé, la dualité en somme (dans la SST ce sont la matière et l'antimatière, la rotation dans un sens ou dans l'autre). A chaque lettre double sont associés deux sons opposés (fréquences identiques en valeur absolue, mais de signe opposé), qui représentent la rotation pour la matière et l'antirotation pour l'antimatière. On découvre aussi que les douze autres lettres, comme des bras décrivant l'Univers, partent du centre et prennent des directions différentes pour en former six, comme par hasard, et qui, dans la SST, représentent les demi-axes séparant les huit octants<sup>26</sup>.

Mais pourquoi douze et non six ? Tout simplement parce qu'on a simplifié les choses : on doit effectivement se rappeler que les demi-axes opposés sont reliés à l'origine en formant un axe et rotation et antirotation dépendent uniquement du point de vue de l'observateur. Toutefois, si on considère une réalité plus objective qui serait vue, si on peut dire, depuis l'extérieur, on remarquerait que tous les axes peuvent aussi avoir deux sens de rotation absolus, et non relatifs, non perceptibles depuis l'intérieur du système physique mais bien visibles de l'extérieur. Voilà donc que chaque axe, ou bras, de l'Univers, possède en réalité deux possibilités de rotation : douze au total. En tenant compte des informations fournies par le Sefer Yetsirah, nous devons admettre qu'à l'intérieur du système nous sommes incapables de savoir, par exemple, si l'axe de l'énergie tourne dans le sens horaire ou antihoraire, mais il doit sûrement exister un autre demi-univers dans lequel cet axe se comporte de façon spéculaire<sup>27</sup> au nôtre.

Le texte intégral de cette publication, en langue originelle et traduite en anglais, peut être obtenue chez HOMES PUBLISHING, P.O. Box 623, Edmonds, WA 98020, ou plus facilement accessible sur internet à l'adresse <http://wolf.mind.net/library/ancient/qabala/sephir.htm>

## Les Stances de Dzyan

Il existe, pour terminer, un livre mentionné pour la première fois par Madame Blavatsky dans sa Doctrine Secrète, qui s'intitule *Les Stances de Dzyan*. Ce livre, mystérieux car non accessible physiquement, si tant est qu'il existe réellement, décrit la création de l'Univers en sept stances<sup>28</sup>. Le livre en question devrait exister dans un ancien monastère tibétain, peut-être à Lhassa, mais hormis Blavatsky, aucun occidental ne semble l'avoir réellement vu. Ce texte ne serait pas un véritable livre, constitué de pages, mais il serait composé de

deux disques légèrement différents qui, lorsqu'on les touche, fourniraient des images cérébrales, qui ont été transcrites par écrit.

Pour toute information complémentaire, consulter la source originale : *La Doctrine Secrète, tome 1 : Les stances de Dzyan* - Ed. Adyar - 1994

Ce document mérite d'être cité ici parce que, qu'il soit vrai ou faux, il contient une description précise de la SST. Voici les extraits les plus significatifs à ce propos.

#### *De la première stance*

La Mère Éternelle... ...avait de nouveau sommeillé pendant Sept Éternités.

Le Temps n'était pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.

Le Mental Universel n'était pas, car il n'y avait pas de Ah-hi (les forces de l'intelligence) pour le contenir.

Les Sept Chemins de Béatitude n'étaient pas...

Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes...

Seule, l'Unique Forme d'Existence s'étendait sans bornes, infinie, sans cause, dans un Sommeil sans Rêves et la Vie vibrait inconsciente dans l'Espace Universel...

#### *De la deuxième stance*

Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique et le laisser tomber ensuite, comme Trois en Quatre, dans le Sein de Māyā.

Les Sept n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière.

#### *De la troisième stance*

... La dernière vibration de la Septième Éternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonflait, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.

La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les Ténèbres...

Les Ténèbres rayonnant de la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère.

Les Trois tombent dans les Quatre. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'Œuf Lumineux, qui en lui-même est Trois, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait dans les Profondeurs de la Mère...

La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également...

Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une...

Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant « le Seigneur Existant par Lui-même », comme un miroir, chacun devient, à son tour, un Monde.

#### *De la cinquième stance*

Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles Giratoires Sacrés, le Tourbillon Ardent.

Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu ; il fait Trois, Cinq et Sept Pas à travers les Sept Régions supérieures et les Sept Inférieures. Il élève la Voix, appelle les Étincelles innombrables et les réunit.

... Il sépare les Étincelles du Royaume Inférieur, qui flottent et vibrent de joie dans leurs

demeures lumineuses, et il forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace, et en laisse Une au milieu - la Roue Centrale.

... C'est l'Anneau appelé « Ne Passe Pas », pour ceux qui descendent et qui montent et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le Grand Jour... ... Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa : d'Une Lumière, Sept Lumières de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les Roues surveillent l'Anneau...

#### *De la sixième stance*

Des Sept - d'abord Un est manifesté, Six cachés ; Deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre cachés ; Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés. Un mis de côté. Finalement, Sept Petites Roues tournent, l'une donnant naissance à l'autre.

... Les Roues les plus Anciennes tournèrent de bas en haut...

#### *De la septième stance*

Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît, et les Trois sont Un...

« Voilà ta Roue actuelle », dit la Flamme à l'Étincelle. « Tu es moi-même, mon image et mon ombre. Je me suis vêtue de toi, et tu es mon Vâhan jusqu'au Jour « Sois avec Nous », où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi ». Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première Enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante, et règnent sur les Hommes - qui sont eux-mêmes...

Nous pouvons donc dire que, au-delà de l'approche mathématico-géométrique de la SST, au-delà des supports bibliographiques qui peuvent plus ou moins soutenir les hypothèses avancées, il existerait donc, dans l'espace et dans le temps, plusieurs personnes qui, bien que pourvues de culture clairement différentes, auraient décrit l'Univers avec les mêmes termes que la SST. Cet aspect de la question laisse à penser que tout ceci est le résultat de l'existence de cette science intuitive dont nous avons déjà parlé ; des hommes d'époques diverses auraient réellement vu l'Univers tel qu'il est, et non tel qu'il apparaît, parce qu'ils furent capables, peut-être par hasard, peut-être pour une fraction de seconde, d'activer une capacité de perception normalement assoupie, qui permettrait de contourner la Mâyā et prendre connaissance de nous-même.

Est-il possible qu'un si grand nombre de théosophes, physiciens, ésotéristes, chimistes, personnes ordinaires, aient eu, même pour un seul instant, la même perception d'un rêve unique ? Si c'est le cas, il faut se rappeler que le rêve n'est pas une irréalité fantastique, mais seulement la description d'une réalité déformée par les canaux perceptifs mal synchronisés avec l'observable, ni plus ni moins ce qui se passe à l'état de veille dans lequel Heisenberg ne nous permet pas de voir les choses telles qu'elles sont réellement.

En fin de compte, même le Dieu de l'Ancien Testament, lorsqu'il se présente à Moïse, contourne l'indétermination, unifiant l'observable et l'observateur dans un seul objet et ce n'est peut-être pas un hasard si le verset auquel je fais allusion ait un numéro particulier.

*Dieu dit à moïse : « Je suis celui qui suis » Exode, Chapitre 3.14 (π ? NdA)*

Pour voir ce qui se passe au-dehors, il faut bien regarder à l'intérieur de nous, parce que dehors et dedans sont deux parties de la même chose. Seuls les imbéciles continueront à regarder dehors, pensant qu'ils sont en train de regarder quelque chose d'autre et non eux-mêmes, et le plus grand regret est que celui a compris ne peut rien faire pour que les autres comprennent aussi, puisque **le processus de compréhension est douloureux et que**

**les imbéciles sont incapables de souffrir.**

## **Bibliographie**

1. Croft RJ, Chandler JS, Burgess AP et al. *Acute mobile phone operation affects neural function in humans*. Clin. Neurophysiol 2002; 113:1623–1632.
2. International Commission on Non-Ionizing Radiation Protection (ICNIRP). *Guidelines for limiting exposure to time-varying electric, magnetic, and electromagnetic fields (up to 300 GHz)*. Health Phys 1998; 74:494–522.
3. Feychting M. *Health Effects of static magnetic fields – a review of the epidemiological evidence*. Prog Biophys Mol Biol 2005; 87:241–246.
4. Juutilainen J, de Seze R. *Biological effects of amplitude modulated radiofrequency radiation*. Scand J Work Environ Health 1998; 24:245–254.
5. Draper G, Vincent T, Kroll ME et al. *Childhood cancer in relation to distance from high voltage power lines in England and Wales: a case-control study*. Br Med J 2005; 330:1290.
6. Sommer AM, Lerchl A. *The risk of lymphoma in AKR/J mice does not rise with chronic exposure to 50 Hz magnetic fields (1 microT and 100 microT)*. Radiat Res 2004; 162:194–200.
7. Sommer AM, Streckert J, Bitz AK et al. *No effects of GSM-modulated 900MHz electromagnetic fields on survival rate and spontaneous development of lymphoma in female AKR/J mice*. BMC Cancer 2004; 4:77.
8. Wilson BW, Stevens RG, Anderson LE. *Neuroendocrine mediated effects of electromagnetic-field exposure: possible role of the pineal gland*. Life Sci 1989; 45:1319–1332.
9. Stevens RG, Davis S, Thomas DB et al. *Electric power, pineal function, and the risk of breast cancer*. FASEB J 1992; 6:853–860.
10. Stevens RG, Wilson BW, Anderson LE. *The Melatonin Hypothesis. Breast Cancer and the Use of Electric Power*. Battelle Press, Columbus, OH, 1997.
11. Bandyopadhyay D, Ghosh G, Bandyopadhyay A et al. *Melatonin protects against piroxicam-induced gastric ulceration*. J Pineal Res 2004; 36:195–203.
12. Barlas A, Cevik H, Arbak S et al. *Melatonin protects against pancreaticobiliary inflammation and associated remote organ injury in rats: role of neutrophils*. J Pineal Res 2004; 37:267–275.
13. Feng Z, Zhang JT. *Melatonin reduces amyloid beta-induced apoptosis in pheochromocytoma (PC12) cells*. J Pineal Res 2004; 37:257–266.
14. Jung FJ, Yang L, Harter L et al. *Melatonin in vivo prolongs cardiac allograft survival in rats*. J Pineal Res 2004; 37:36–41.
15. Markowska M, Mrozkowiak A, Pawlak J et al. *Intracellular second messengers involved in melatonin signal transduction in chicken splenocytes in vitro*. J Pineal Res 2004; 37:207–212.
16. Reiter RJ, Tan DX, Gitto E et al. *Pharmacological utility of melatonin in reducing oxidative cellular and molecular damage*. Pol J Pharmacol 2004; 56:159–170.
17. Sayan H, Ozacmak VH, Ozen OA et al. *Beneficial effects of melatonin on reperfusion injury in rat sciatic nerve*. J Pineal Res 2004; 37:143–148.
18. Uchida K, Samejima M, Okabe A et al. *Neuroprotective effects of melatonin against anoxia/aglycemia stress, as assessed by synaptic potentials and superoxide production in rat hippocampal slices*. J Pineal Res 2004; 37:215–222.

19. Keithahn C, Lerchl A. *5-Hydroxytryptophan is a more potent in vitro hydroxyl radical scavenger than melatonin or vitamin C*. J Pineal Res 2005; 38:62–66.
20. Lee EJ, Lee MY, Chen HY et al. *Melatonin attenuates gray and white matter damage in a mouse model of transient focal cerebral ischemia*. J Pineal Res 2005; 38:42–52.
21. Loots du T, Wiid IJ, Page BJ et al. *Melatonin prevents the free radical and MADD metabolic profiles induced by antituberculosis drugs in an animal model*. J Pineal Res 2005; 38:100–106.
22. Reiter RJ, Tan DX, Leon J et al. *When melatonin gets on your nerves: its beneficial actions in experimental models of stroke*. Exp Biol Med (Maywood) 2005; 230:104–117. Sukhotina et al. 90
23. Truong H, Yellon SM. *Effect of various acute 60 Hz magnetic field exposures on the nocturnal melatonin rise in the adult Djungarian hamster*. J Pineal Res 1997; 22:177–183.
24. Vollrath L, Spessert R, Kratzsch T et al. *No short-term effects of high-frequency electromagnetic fields on the mammalian pineal gland*. Bioelectromagnetics 1997; 18:376–387.
25. Mann K, Wagner P, Brunn G et al. *Effects of pulsed high frequency electromagnetic fields on the neuroendocrine system*. Neuroendocrinology 1998; 67:139–144.
26. De Seze R, Ayoub J, Peray P et al. *Evaluation in humans of the effects of radiocellular telephones on the circadian patterns of melatonin secretion, a chronobiological rhythm marker*. J Pineal Res 1999; 27:237–242.
27. Radon K, Parera D, Rose DM et al. *No effects of pulsed radio frequency electromagnetic fields on melatonin, cortisol, and selected markers of the immune system in man*. Bioelectromagnetics 2001; 22:280–287.
28. Bakos J, Kubinyi G, Sinay H et al. *GSM modulated radiofrequency radiation does not affect 6-sulfatoxymelatonin excretion of rats*. Bioelectromagnetics 2003; 24:531–534.
29. Touitou Y, Lambrozo J, Camus F et al. *Magnetic fields and the melatonin hypothesis: a study of workers chronically exposed to 50-Hz magnetic fields*. Am J Physiol Regul Integr Comp Physiol 2003; 284:R1529–R1535.
30. Richardson BA, Yaga K, Reiter RJ et al. *Pulsed static magnetic field effects on in-vitro pineal indoleamine metabolism*. Biochim Biophys Acta 1992; 1137:59–64.
31. Yellon SM. *Acute 60 Hz magnetic field exposure effects on the melatonin rhythm in the pineal gland and circulation of the adult Djungarian hamster*. J Pineal Res 1994; 16:136–144.
32. Pfluger DH, Minder CE. *Effects of exposure to 16.7 Hz magnetic fields on urinary 6-hydroxymelatonin sulfate excretion of Swiss railway workers*. J Pineal Res 1996; 21:91–100.
33. Brendel H, Niehaus M, Lerchl A. *Direct suppressive effects of weak magnetic fields (50 Hz and 16 2/3 Hz) on melatonin synthesis in the pineal gland of Djungarian hamsters (Phodopus sungorus)*. J Pineal Res 2000; 29:228–233.
34. Burch JB, Reif JS, Noonan CW et al. *Melatonin metabolite excretion among cellular telephone users*. Int J Radiat Biol 2002; 78:1029–1036.
35. Cocco P, Cocco ME, Paghi L et al. *Urinary 6-sulfatoxymelatonin excretion in humans during domestic exposure to 50 hertz electromagnetic fields*. Neuro Endocrinol Lett 2005; 26:136–142.
36. Bakos J, Nagy N, Thuroczy G et al. *Urinary 6-sulphatoxymelatonin excretion is increased in rats after 24 hours of exposure to vertical 50 Hz, 100 microT magnetic field*. Bioelectromagnetics 1997; 18:190–192.



37. Lerchl A, Zachmann A, Ali MA et al. *The effects of pulsing magnetic fields on pineal melatonin synthesis in a teleost fish (brook trout, Salvelinus fontinalis)*. Neurosci Lett 1998; 256:171–173.
38. Lewy H, Massot O, Touitou Y. *Magnetic field (50 Hz) increases N- acetyltransferase, hydroxy-indole-O-methyltransferase activity and melatonin release through an indirect pathway*. Int J Radiat Biol 2003; 79:431–435.
39. International Experts Group on Mobile Phones (IEGMP). *Mobile Phones and Health*. Chilton, Didcot, UK, 2000.
40. Hansen VW, Bitz AK, Streckert JR. *RF exposure of biological systems in radial waveguides*. IEEE Trans EMC 1999; 41:487–493.
41. Schuller M, Streckert J, Bitz A et al. *Proposal for a generic GSM test signal*. 22nd BEMS Annual Meeting, Munich, 2000.
42. Lerchl A, Schlatt S. *Serotonin content and melatonin production in the pineal gland of the male Djungarian hamster (Phodopus sungorus)*. J Pineal Res 1992; 12:128–134.
43. Lerchl A, Niehaus M, Niklowitz P. *In search of a direct effect of weak (50-Hz) magnetic fields on the pineal gland of Djungarian hamsters*. In: *Melatonin Hypothesis*. Stevens RG, Wilson BW, Anderson LE, eds. Battelle Press, Columbus, OH, 1997; pp. 377–391.
44. Bit-Babik G, Guy AW, Chou CK et al. *Simulation of exposure and SAR estimation for adult and child heads exposed to radiofrequency energy from portable communication devices*. Radiat Res 2005; 163:580–590. 1800 MHz EMF effects on pineal glands.

## **L'IDÉE ET LE MIROIR**

*Une idée peut-elle se refléter dans un miroir ?*

*Mais quel genre de question est-ce là ?* Semble tonner le Technocrate-technarque, celui commandé à travers la technologie. Le prêtre de la puce électronique me regarde surpris et furieux, dans sa veste d'un blanc immaculé fluorescent. *Qui es-tu, d'où viens-tu, pourquoi demandes-tu cela ?*

Il pointe son doigt osseux, maigre, squelettique vers moi, contre moi. Mais qu'est-ce que je fais là, dans cet environnement aseptisé, blanc lui aussi ? On ne voit rien d'autre que le blanc des murs ; il n'y a ni portes ni fenêtres. On ne voit que le blanc du vêtement de ce type, grand, maigre, avec peu de cheveux, blancs eux aussi, des yeux à la pupille verticale, blanche ... beaucoup trop blanche. On peut seulement à peine distinguer les yeux de ce gars, qui sont gris clair, comme du verre, et au milieu la pupille verticale ... bien visible ... noire. Je lui réponds, même si tout cela me semble inutile :

*Je suis curieux et j'aime emmerder les gens.*

Et lui :

*Je ne suis pas « les gens ».*

*Voilà, je le savais, je lui réponds que moi, Mazinger Z<sup>29</sup>, je suis arrivé.*

Il fronce les plis de son nez et ferme momentanément, nerveusement, ses yeux, mais pas complètement. Ils ne sont pas amicaux, je le savais ... mais pourquoi je ne reste pas silencieux ? Pourquoi dans la vie je n'arrive jamais à la fermer ? Je ne pouvais donc pas

faire semblant d'être stupide ? Tout aurait été tellement plus simple. J'aurais fait carrière, j'aurais volé comme les autres, j'aurais été du côté des extraterrestres qui nous aiment si fort, j'aurais peut-être même vu la Vierge ... mais non ! Je me retrouve maintenant devant ce mec de trois mètres de haut, qui me regarde comme si j'étais un ver de terre. Il est évident que je l'embête et je me demande : pourquoi ne pas me désintégrer avec le super-laser qu'il doit avoir quelque part, peut-être caché dans sa cavité anale ?

Le type maigre a lu dans ma tête et fait un geste de dégoût avec sa bouche ...

*Tu ne vaux rien, tu es comme tous les autres, une nullité ...*

Je le regarde comme si je devais lui dire je ne sais quoi.

*Oh, eh bien, oui ! C'est clair que je ne suis pas grand-chose, mais tu sembles tout droit sorti de la pire bande dessinée que l'esprit malade d'un fou furieux pourrait produire. J'aurais imaginé un alien hiératique donnant des ordres, pas un gars sous-alimenté habillé en infirmière, et avec des problèmes de mobilité. Mais du reste ça se sait : il paraît que vous êtes vieux là-dedans.*

Il écarquille les yeux et sa pupille verticale devient ronde. J'en étais sûr : je l'ai encore mis en rogne.

*Votre race possède une chose qui nous appartient.*

*Ah, oui ? Et pourquoi l'aurions-nous ?*

*Il y a eu une erreur.*

*Ah, oui ? Et qui a commis cette erreur ?*

*Tu ne comprends pas ...*

*Non, je comprends très bien, et je comprends que tu te fous de ma gueule. Ecoute, mon gars, tu veux que je te donne une belle explication de ce qu'il se passe ?*

*Je n'ai pas besoin de tes explications !*

*Ce doit être la raison pour laquelle tu n'as encore rien compris et que ton petit jouet est en train de casser dans ta main, hein ?*

*Que veux-tu dire ?*

Il s'approche et je sens son odeur : du plastique ... faux, comme tout le reste ... tout est faux là-dedans ...

*Je vais t'expliquer ce que je veux dire et on verra si ton cerveau arrive à comprendre quoi que ce soit. Je n'y crois pas, mais je veux vraiment faire une tentative, la dernière tentative : je veux t'expliquer ce que sont la réalité et la virtualité.*

*Tu ne vas rien m'expliquer du tout : je sais tout.*

*Ah, d'accord. Tu sais tout et c'est la raison pour laquelle tu es là à perdre ton temps avec moi. Intéressant, mais ...*

Il tourne la tête en haut à gauche, comme pour effacer mon point de vue, mon existence, comme s'il devait demander à quelqu'un derrière lui s'il devait forcément poursuivre ce débat inutile entre lui et moi. Il semble ennuyé, mais semble aussi obligé de parler avec moi ... il a hâte de savoir quelque chose et on dirait vraiment que c'est à moi de lui dire ce « quelque chose » ... eh bien !

*Ecoute, lui dis-je, je n'ai pas de temps à perdre avec toi maintenant, même si tu me sembles sympathique. Faisons comme ça : je t'explique quelque chose maintenant et après je te laisse parler. Alors, donc, parlons du miroir ...*

Il s'énerve subitement et je lui répète patiemment :

*Veux-tu savoir ce que j'ai en tête ou pas ? Je dois me comporter avec toi comme avec un petit garçon. Tu ne sais pas, mais tu ne sais pas que tu ne sais pas, et surtout il paraît que tu n'as pas conscience de tes propres limites.*

Il s'agite, se tourne et s'éloigne rapidement.

*Arrête-toi couillon. Tu es un crétin : tu ne vois pas que j'essaye de te faire comprendre*

*pourquoi vous vous êtes trompé avec nous ? Peut-être que tu pourras comprendre quelque chose et te tirer du borbier dans lequel tu t'es fourré, ou plutôt, dans lequel tes ancêtres t'ont fourré, avec leurs saintes petites mains. Je ne lui laisse pas le temps de répondre et je commence à lui dire ce qu'il en est : il s'agit du miroir ! Tu vois, nous les êtres humains nous nous regardons dans une surface réfléchissante que nous appelons miroir. L'acte de nous regarder dans un miroir nous permet de comprendre comment nous sommes faits. Bref, nous nous observons depuis l'extérieur. Quand on se regarde, il se passe quelque chose à l'intérieur de nous, quelque chose lié à nos sens les plus intimes, quelque chose qui nous fait reconnaître ou non ce que nous observons. En d'autres termes, nous les humains nous voyons dans le miroir ce que nous croyons être, non pas ce que nous sommes en réalité. Certains se voient beaux, d'autres laids, d'autres bons, d'autres méchants, d'autres terrestres et d'autres extraterrestres. Il y a des humains qui aimeraient beaucoup être des extraterrestres ou des Dieux, et derrière le miroir exaltent leur réalité extraterrestre, et il y a des humains qui veulent être humains et sont terrifiés d'avoir, en eux, une composante extraterrestre. Chacun voit une image réfléchie de lui-même qui n'est pas celle qu'on voit rationnellement, mais quelque chose de plus complexe, quelque chose qui est réinterprété par les composantes animique et spirituelle à travers la composante mentale, qui fait office de traducteur simultané des symboles et des archétypes.*

*Tu perds ton temps à parler et je suis pressé. Me dit-il, et ajoute : c'était une erreur d'accepter de parler, de tout manière ça ne sert à rien : les choses sont comme elles sont et c'est tout.*

*Dis plutôt, que ça te plaise ou non, que je me reflète en toi et toi en moi !*

*Qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore une de tes trouvailles pour gagner du temps ?*

*Ce n'est pas moi qui te prend du temps à toi, mais votre race qui vole notre temps à nous. Moi, comme tous les humains, je me reflète inconsciemment dans tout ce que je vois. Dans le sens où j'essaie de comprendre et d'humaniser tout ce que je perçois. Nous, humains, mettons un chandail au chien parce que nous pensons qu'il a froid, rendant ainsi chaque jour les animaux semi-humains. Nous faisons pareil avec les choses, que nous travestissons comme des humains. Il s'agit d'une tentative de notre cerveau d'anthropomorphiser la nature qui nous entoure. Une tentative de trouver d'autres schémas mentaux qui soient semblables au nôtre. Les petits enfants de notre espèce croient que les nuages sont vivants parce qu'ils se déplacent, et dessinent le Soleil qui rit, et humanisent tout ce qu'ils peuvent voir. Dans ce contexte, moi-même, pendant que je t'observai, je t'ai humanisé. Comme l'ont également fait tous les autres : tous ceux de notre race avec qui tu as eu le moindre rapport. Par exemple celui qui ne croit pas en ton existence se reflète en toi d'une façon merveilleuse. Il ne croit pas en ton existence parce qu'il ne croit pas non plus à la sienne. Il pense que tu es le fruit de son imagination, renie sa propre imagination et se renie lui-même. Si tu es face à un militaire, il pensera que tu es un militaire : il aura peur que tu l'envahisses et que tu sois un ennemi. Les militaires sont monothématiques, comme des humains restés à l'âge de pierre, qui pensent que tous les autres veulent leur voler leur massue. La massue n'est rien d'autre que l'instrument du pouvoir géré par la force. Si tu parles avec un militaire qui a eu des rapports avec toi, il te décrira comme celui qui veut lui voler le pouvoir.*

*Si tu as affaire à un idiot, il te verra tel qu'il est lui-même : il pensera que tu es venu sur cette planète pour sauver l'humanité, il croira dans ta technologie et tes tours de manège, et utilisera des caricatures de dessins animés pour ton apparence. Un pauvre d'esprit va croire que tu es un pauvre d'esprit, un ange du ciel venu le chercher. Le royaume des cieux serait, en fait, celui des pauvres d'esprit, s'il pouvait être localisé quelque part. Un*

politicien va croire que tu es tout aussi idiot et structurellement rangé qu'il l'est, et se demandera si tu es communiste ou libéral. Un maniaque sexuel se demandera si tu es très bien pourvu, si tu es féminine, masculin ou autre chose, parce qu'en te regardant il se demande ce qu'il est lui-même. Un psychiatre verra en toi l'essence de sa propre maladie mentale, qui lui a fait choisir d'étudier la psychiatrie à l'université pour se soigner lui-même à travers les cauchemars des autres, pour un salaire plus élevé. Un homuncule<sup>30</sup> inutile croira avoir en face de lui un homuncule, qu'il pourra manipuler et arnaquer sans problème : il verra devant lui un autre ufologue. Celui qui est habitué à exercer le pouvoir par la tromperie, pensera que tu es tout aussi magouilleur et corruptible, il pensera que tu es détenteur du pouvoir occulte, un franc-maçon, et essaiera de parler avec toi dans le langage particulier qu'ont tous les franc-maçons du monde, pour tenter de calquer des stimuli, qui sont en réalité ses propres besoins. Celui qui est religieux verra en toi son Dieu, son Épiphanie privée, sa Vierge de salon. Et toi ... tu verras principalement en eux ce que tu es : qui que tu aies en face de toi, tu verras en lui un idiot inutile qui refuse de mourir. Mais attention. Tu vois en nous ce que tu es toi, de la même façon que nous voyons en toi ce que nous sommes nous. Voilà le miroir de l'Univers. Mais ne va pas croire que ce que tu vois est la réalité. Elle peut l'être souvent, mais parfois elle peut ne pas l'être. Tu as tendance à toujours te voir toi-même dans les autres, et plus tu nous méprises, plus tu te méprises toi-même. Voilà les conneries de ta race inutile, ton point de vue d'être inférieur sans aucune objectivité, donc sans aucune valeur.

Vous les humains êtes capables de jacasser pendant des heures sans le moindre sens. Faisons un test, dans ce cas. Laissons un autre décider, un tiers, si ce que je dis est vrai ou faux.

Oui c'est ça, quelqu'un ... tu vas choisir, peut-être, un de ces imbéciles que tu connais, pour qu'il soutienne ta thèse.

Mais noooooon, sois tranquille, on va choisir un juge impartial : ce sera un miroir !

Il ne comprend pas, secoue la tête comme pour chasser une mouche, une idée, qui sait.

Nous serons à armes égales, nous passerons tous deux devant un miroir et nous verrons quelle image le miroir nous renvoie. Nous verrons ce qui m'apparaîtra de toi et de toi à moi. Nous ferons ce qu'on appelle une confrontation croisée : au fond, un miroir qui ne mord pas !

Cette chose ne sert à rien et est donc inutile, je ne me prêterais pas à ce piège.

Tu vois que tu crois avoir, devant toi, quelqu'un qui veut te tromper ? Tu es en train de te voir toi-même en moi. Maintenant je vais te démontrer que tu es un humain inutile, avec un cerveau inutile, avec des buts inutiles et nuisibles. Un déchet de l'Univers que quelqu'un a voulu, là-haut, doter de la parole pour un dessein créatif répugnant. Les desseins créatifs ne devraient pas être répugnants : ils devraient être créatifs ... n'est-ce pas ?

Les créations ne produisent pas toujours des effets prévisibles et calculables, et ce qui n'est pas prévisible nous le condamnons.

Eh bien : alors, puisque pour toi, ce que tu verras dans le miroir est prévisible, nous pouvons faire l'expérience.

Je le vois plus que jamais décidé à en finir là : il veut me démontrer que suis un con. Bien : nous verrons comment ça va se finir. Je suis le premier à passer devant le miroir. Je m'arrête un peu devant et regarde attentivement. Je me regarde dans les yeux et il me vient subitement l'envie de sourire.

Pourquoi ris-tu ? Tu ris de toi-même ? Donc, tu serais de ceux qui rient d'eux-mêmes ...

Tu es donc quelque chose qui ne mérite pas le respect, pas même d'elle-même.

Tu vois combien est différente l'image interprétée par toi et par moi ? Moi, au contraire, je

*vois quelqu'un qui est content d'être lui-même. Essaie toi maintenant.*

*Il se déplace avec son vêtement long et remue aussi beaucoup d'air quand il bouge ... Mais de toute façon ici il fait froid, je me dis.*

*Il arrive là, devant le miroir, et se regarde dans les yeux. Ses pupilles se dilatent. Elles me semblaient verticales, mais maintenant que je les regarde attentivement ... je ne les avais jamais vues aussi grandes, aussi rondes, aussi ... effrayées.*

*Mais on ne voit rien là-dedans, il n'y a rien à voir ici, hurle-t-il.*

*Du calme, du calme, peut-être que quelque chose ne fonctionne pas, lui dis-je. Je fais le tour du miroir : mais non, il n'y a rien qui soit cassé : c'est un miroir.*

*Mais je ne vois rien : où suis-je ? ... Le créateur, ce salaud, m'a fait sans image de moi. Enfoiré ...*

*Mais reste tranquille, regarde bien, ne soit pas pressé : parfois les images mettent du temps à apparaître; au fond ce que tu vois est ce que tu perçois de toi et, si pour un instant tu as ressenti le néant, peut-être que, si tu regardes mieux, il existe quelque chose d'autre. Regarde bien.*

*Il commence à respirer frénétiquement ... Mais comment ces extraterrestres respirent-ils ? On dirait un soufflet ... Puis, d'un coup je le vois plisser les yeux, il regarde au fond, tout au fond dans le miroir ... et ...*

*Il y a quelque chose qui avance là-bas au fond ...*

*Tu vois ? Je t'avais dit qu'il y avait quelque chose à voir ...*

*Mais ... mais ... mais c'eeeeest ... mais c'est toi ...*

*Moi ? Qu'est-ce que je fais dans ton image spéculaire<sup>31</sup> ? Tu perçois ce que tu penses être ton image : donc tu penses être moi ?*

*Noooooon, ce n'est pas rationnel !*

*Eh bien, mais c'est ce que tu vois, non ?*

*C'est une hallucination !*

*Non, c'est ce que tu crois être. Tu crois être moi, tu veux croire d'être moi. Mais comment ? Tu veux être ce que tu méprises le plus dans l'Univers ?*

*Tu es un salauuuuuud ... hurle-t-il.*

*Oui je le suis, mais ce n'est pas de ma faute.*

---

<sup>1</sup> Programmation Neuro-Linguistique, technique développée par Bandler et Grinder pour résoudre les traumatismes liés à la suppression inconsciente de mémoires

<sup>2</sup> voir Alieni o Demoni, Corrado Malanga, Editions Chiaraluna, PG, 2007 (document de référence « Alien Cicatrix »)

<sup>3</sup> Images, trames, frames (cinéma)

<sup>4</sup> sens, signification

<sup>5</sup> haut et bas, conservés tels quels car en anglais dans le texte

<sup>6</sup> Ontologie de l'Esprit dans l'Univers de Searle : Une Critique

<sup>7</sup> Centre de Recherches Physiques et Spatiales, Institut International de Socionique

<sup>8</sup> Conscience et Univers Physique - <http://physics-life.narod.ru/01-1/ascons.html>

<sup>9</sup> Physiques de la Conscience et de la Vie, Journal de Cosmologie et d'Astrophysique

<sup>10</sup> En anglais HSL (Hue, Saturation, Luminance)

<sup>11</sup> Roue des couleurs

<sup>12</sup> Sophia, du grec ancien signifiant « sagesse »

<sup>13</sup> Ensemble de textes traditionnels indiens

<sup>14</sup> Selon une séquence

<sup>15</sup> Ou principe d'incertitude d'Heisenberg



- <sup>16</sup> Intermédiaire, moyennne
- <sup>17</sup> Paradoxe EPR (Einstein-Podolsky-Rosen)
- <sup>18</sup> Sens des aiguilles d'une montre
- <sup>19</sup> Sens inverse à celui des aiguilles d'une montre
- <sup>20</sup> Orientés parallèlement l'un à l'autre, mais en sens opposé
- <sup>21</sup> Être en état de lévitation, élévation dans l'espace en étant délivré de la pesanteur
- <sup>22</sup> Prémonition, prescience
- <sup>23</sup> Composé organique constituant le bloc de base aux alcaloïdes de type tryptamine comme la sérotonine, mélatonine, psilocybine, DMT, LSD, etc ...
- <sup>24</sup> L'Ouverture du Troisième Œil de Douglas Baker - Ed. Crisalide - 2000 - p. 26
- <sup>25</sup> Helena Blavatsky, un des membres fondateurs de la théosophie
- <sup>26</sup> Huitième partie du cercle, arc de 45°
- <sup>27</sup> En miroir
- <sup>28</sup> Groupe de vers offrant un sens complet et suivi d'un repos
- <sup>29</sup> Robot géant d'un manga (bande dessinée) ou anime (dessin animé) japonais
- <sup>30</sup> Petit homme
- <sup>31</sup> Inversée, en miroir